

L'AVENIR DU NORD

Directeur: HECTOR PERRIER

Fondateurs: Wilfrid Gascon et Jules-Edouard Prévost

1897-1944

1897-1944

"Le mot de l'avenir est dans le peuple même; nous verrons prospérer les fils du Saint-Laurent". (Benjamin Sulte)



CHENIER



LABELLE

QUARANTE-HUITIEME ANNEE, NUMERO 14

Journal hebdomadaire — Cinq sous le numéro

SAINT-JEROME, LE VENDREDI, 7 AVRIL 1944

VICTOIRE DU CHRIST

Resurrexit! Resurrexit! Formule d'enchantement, symbole de victoire! Glorieuse manifestation de la puissance Divine sur les forces des ténèbres! Eclatant déploiement de la Souveraineté Créatrice sur les éléments terrestres! Dans quelques heures, par monts et par vaux, dans la plaine immense ou dans l'épaisse brousse, sur terre et dans les airs, retentira ce cri d'allégresse, ce chant de triomphe! Car ce sera Pâques, jour de délivrance, jour de la victoire de l'âme sur la faiblesse charnelle. Durant dix-neuf siècles, l'immortalité de l'Être suprême, Son règne absolu sur toutes les forces humaines, Sa puissance immanente, furent glorifiés par les masses recueillies, groupées dans les temples où se pria Dieu avec plus de ferveur; elles ont voulu, à travers la course des ans, commémorer ce sublime événement vieux de vingt siècles et cependant si récent encore! C'est en ce jour de Pâques que les humains offrent leur cœur, tel un tabernacle vivant, ressuscitant eux-mêmes à la vie de la grâce!

Au soir de ce vendredi Saint, à l'heure où la nuit s'apprête à étendre son ombre sur un monde bouleversé et qui s'endormira dans la douleur et le deuil, ces mêmes fidèles se réuniront pour libérer la coupe de leur cœur des larmes amères que le regret et une contrition profonde y ont déposées. Pleurs de reconnaissance qu'ils doivent à ce Christ qui s'est fait homme dans un généreux élan d'amour pour ses pécheuses créatures! Un Dieu qui a voulu vider jusqu'à la lie le vase des injures et des humiliations pour valoir le pardon de Son père aux masses qui l'ont renié, bafoué, trahi! Amour profond, amour digne d'un Dieu seul! Amour façonné de mystère! Les hommes, si faibles et si lâches ont de ces sursauts sublimes. Leurs yeux, soudain, se dessillent à la Lumière; ils descendent dans leur âme pour y pénétrer la noirceur que leurs infâmies y ont fait régner. A certains moments, ils se ressaisissent, s'envoient dans le regret, sollicitent avec ardeur le pardon, veulent se reprendre et se racheter, se dépouiller de leurs turpitudes, entendant, demain, marcher dans la voie du bien. Et Dieu connaît aussi l'excessive faiblesse de Ses créatures, et Son amour si grand, si profond, si tendrement paternel, avide de se déverser sur l'humanité qui a chû dans la mare du péché, se témoigne et éclate dans la rémission des ignominies et dans la régénération de l'âme!

Qu'ils se recrutent sous les feux scintillants des opulentes demeures, qu'ils s'abritent sous le toit de chaume le plus humble, qu'ils se retracent chez l'aristo, le bourgeois, l'artisan, l'ouvrier, — chez le riche ou à l'enseigne déguenillée du gueux, — les hommes de tous les âges, de toutes les conditions, de toutes les extractions comprennent la grandeur mystique de Pâques. Tous désirent se pénétrer de cette atmosphère que les mots ne sauraient décrire et qui flotte tout autour des masses humaines, les pénétrant jusque au tréfonds de ses effluves vivifiantes! Ceux qui ont parcouru les sentiers de la vie et dont les membres chancelants cherchent un point d'appui, élevant leurs regards vers la voûte azurée qui dissimule à leurs yeux fatigués le hâvre où ils veulent, pour toujours, trouver refuge et repos. Successivement, ils ont vu naître et mourir les saisons; ils ont connu tous les phénomènes de la nature, mais l'expérience qu'ils ont glanée le long de la route s'étend à des horizons plus vastes; elle s'écarte des événements physiques pour toucher aux émotions morales; elle compte de grandes joies, mais porte aussi les marques des déboires, de la misère, des souffrances! C'est qu'avec l'accumulation des ans sur leurs défilés épaules, ils se sont enfin engagés dans ces sentiers que Monseigneur Baunard décrit si justement "les chemins qui conduisent à la vraie lumière"!

Les moins vieux, — ceux qui jouissent à cette heure de la pleine force physique, — assistent aussi à ce renouveau éblouissant de lumière qui, hier encore, dans leur âme, a baissé, est venue près de s'éteindre. Ils se retrouvent dans cette même ambiance de régénération et s'engagent résolument dans la voie peut-être difficile, non jonchée de fleurs, mais bien la voie droite qui achemine vers le bonheur vrai!

Les plus jeunes, ceux que bercent encore les illusions et les chimères, les projets heureux du lendemain, s'élançant, eux aussi, dans le chemin de la vertu, dans la course vers les sommets du bien. Leurs âmes se font plus belles, plus profondément parfumées de pureté, plus ressemblantes à l'Être Souverain qui les voulut créer à Son Image! Et tout ce renouveau, et toute cette généreuse séve qui déborde, et toute cette sanctification qui ne durera peut-être pas parce que "la chair est faible", c'est Pâques qui les fait naître, c'est la séculaire lumineuse résurrection du Christ qui se répète, qui les fait surgir ainsi que jaillit l'eau pure de la source humblement cachée sous les hautes herbes, au flanc de la montagne.

Ce soir, Vendredi Saint, veillant dans ce même jardin de Gethsémani que le Christ-Sauveur, dix-neuf siècles passés, inonda de ses larmes divines, et trempant son âme dans la piscine régénératrice de la pénitence, puisse l'humanité entière veiller et prier, se préparant à glorieusement ressusciter à Pâques!

Léopold F.

L'état d'âme allemand

On se demande souvent dans quel état de bouleversement mental les raids aériens au-dessus de l'Allemagne ont pu plonger la population du Reich. Que pensent les civils allemands de ce continué déversement de mitraille que n'ont cessé de leur diriger nos forces de l'air depuis des mois? Un article paru récemment dans le "Schwarze Korps", principal organe de la Garde d'Elite Nazie, apporte une certaine réponse à cette question. L'auteur de cet article admet que des milliers d'Allemands "aimeraient à se soustraire à cette mitraille", mais il ajoute que toute tentative pour ce faire serait vaine; en cherchant refuge loin du conflit et en refusant d'apporter une contribution à la poursuite de la guerre, "ces gens ne feraient que rendre la situation plus difficile encore". Leur lâchage se traduirait en une déperdition de force pour les boches et de toute façon, ils ne sauraient se soustraire définitivement au sort qui leur doit échoir, celui de la complète défaite et des conséquences qui en découleront.

On doit voir dans cet article une confession de faiblesse de la part des autorités du Reich. On incite là-bas la population à mettre tout en branle pour opposer un barrage à l'envahisseur prochain. "Mais pourquoi", disent les civils, "continuer une guerre dont l'issue s'annonce non seulement incertaine, mais même souverainement désastreuse?" Pourquoi?... Allons donc! Les batailles ne sont-elles jamais gagnées par la vertu de la baguette magique? Ne sont-elles pas plutôt les efforts, le courage, le renoncement et les sacrifices qui les ont permis? C'est là ce que croient les autorités allemandes et c'est pourquoi elles incitent si puissamment les civils et mêmes ceux sous les armes à ne pas lâcher. Mais la baguette magique a-t-elle jamais aussi mis un frein à l'esprit bouleversé des troupes en déroute?

Il se peut que l'auteur de cet appel ait voulu faire preuve de stoïcisme, qu'il ait voulu jeter "du poivre aux yeux". Nous ne partageons pas l'opinion des gens qui pensent dans ce sens. Nous voyons plutôt dans ces quelques lignes, une profession de découragement, voire de désespérance. Que les nouvelles concernant une grève générale au sein des usines de guerre d'Allemagne, avec, comme mot d'ordre, "il faut que cette guerre cesse avant Pâques", soient vraies ou fausses, l'article du "Schwarze Korps" ne manifeste pas moins le lamentable état d'âme et d'esprit dans lequel les bombardements successifs dévastateurs dont l'Allemagne a été l'objet, ont fait choir tant les forces armées que les groupes civils du Reich. Sans que l'auteur le veuille, cet article laisse clairement entendre que les espoirs de victoire nourris par les Teutons il n'y a encore que quelques mois se sont évanouis pour faire place à la noirceur de l'abattement et aux perspectives de défaite. N'est-ce pas que la physionomie de la situation est changée et qu'il y a tout un monde entre l'arrogance d'hier, alors que le Führer, par tous les truchements possibles, clamait qu'il "entendait déterminer le sort de

Fourberie et sincérité

La joute parlementaire qui vient de se dérouler à l'Assemblée législative de Québec au sujet de la loi d'étatisation de l'électricité et du gaz et du programme d'électrification rurale, a permis une fois de plus au peuple de constater la fourberie de ses prétendus sauveurs de 1936 et la sincérité des soi-disant prévaricateurs et truchements de la même époque, une des plus tourmentées de l'histoire politique québécoise.

Ceux qui avaient encore des doutes sur la bonne foi des libéraux et qui attendaient encore notre affranchissement du principal monopole des adversaires du parti libéral qu'ils identifiaient, par ignorance, aux puissances d'argent, auront tôt fait, s'ils sont sincères et libérés d'un esprit de parti obtus, de rétablir les faits et d'attribuer les mérites aux véritables libérateurs de la province et non aux souleveurs de préjugés et aux exploitateurs de passions populaires dont l'action nationale — sans jeu de mots — s'est toujours bornée à rédiger des catéchismes démagogiques et à prononcer des harangues incendiaires.

Ce qui s'est passé à Québec, ces jours-ci, a livré à la vindicte publique les fourbes nationaux de toute nuance, depuis le bleu indigo d'un Duplessis et d'un Gagnon aux sept couleurs du prisme d'un Chaloult, et à réhabilité une fois de plus les libéraux auprès des masses que des sectaires arrivistes et des doctrinaires illuminés ont parfois trompés en leur faisant voir dans le parti libéral le complice des truchements.

Aujourd'hui, les dénonciateurs et les pourfendeurs attirés des monopoles se découvrent publiquement les amis et les défenseurs de la dictature économique après avoir été ses protecteurs pendant trois ans!

Ce sont ces aventuriers politiques qui livrèrent une lutte de corsaires au gouvernement Taschereau qui avait pourtant créé la commission Lapointe dont l'enquête devait conduire à l'expropriation de la Beauharnois, décrétée par le gouvernement Godbout en 1941 seulement à cause de l'éloignement des libéraux du pouvoir pendant trois ans, et à la loi Hamel qui met fin à la tyrannie du trust de l'électricité par l'expropriation de la Montreal Power, la création d'une hydro provinciale et un vaste projet d'électrification rurale. A M. Duplessis qui somma M. Godbout de soumettre son projet de loi au peuple qui, prétend le chef de l'opposition, n'a pas chargé le gouvernement, en 1939, de légiférer dans ce sens, le premier ministre a riposté avec une rigoureuse logique que le peuple déçu et irrité avait, en 1939, transmis au parti libéral le mandat que M. Duplessis avait usurpé par la fourberie en 1936, qu'il avait trahi par la suite et qu'il renie cyniquement aujourd'hui au "salon de la race".

Comme les victimes politiques de 1936 sont bien vengées et comme le peuple est bien récompensé de s'être ressaisi à temps!

Et maintenant que le gouvernement Godbout, non satisfait de remplir ses propres engagements envers l'électorat, réalise le programme qu'un parti croupion qui abandonna le pouvoir prématurément sous les huées de la foule, on voit la meute des antilibéraux se liguer contre son projet de libération économique et pactiser avec le monopole, soit par sa lutte ouverte contre le gouvernement, soit par son silence désapprobateur. Et pendant que les libéraux montent à l'assaut de la dictature économique, la faction la plus ténébreuse des antilibéraux entonne un hymne électoral, qui contient textuellement une invitation à l'assaut de nos libertés, et bloque les ondes dominicales de ses discours échevelés. Au lieu de crier victoire et de revenir au bercail qu'ils prétendent avoir quitté uniquement sur la question de l'exploitation de l'énergie électrique, les gounistes continuent à pérorer sur l'infidélité de leurs concubins politiques et à chercher un nom et des parrains opulents pour leur nouveau-né. Quant à M. Chaloult, l'interprète des nationalistes en Chambre, il se déclare favorable au principe de la loi du gouvernement, mais vote avec les défenseurs du trust!

La presse antilibérale, de son côté, combat et ridiculise l'intervention énergique du gouvernement Godbout. Et la feuille la plus acharnée de toutes, avec sa désinvolture et sa malhonnêteté habituelles, l'organe quotidien "indépendant" de Montréal, le plus fanatiquement sectaire des journaux du pays avec le Globe and Mail et le Gospel Witness du pasteur Shields, n'énumère plus les bienfaits de l'étatisation et de la régie d'Etat, mais se borne à compter ironiquement les mots du bill Hamel en grinçant.

Les arguments des affidés du trust de l'électricité se sont avérés d'une extrême faiblesse et d'une puérité décevante. Les épithètes brutales qu'ils décochaient hier aux monopoles qu'ils juraient d'anéantir, ils en accablent aujourd'hui le gouvernement qui réalise le principal article de leur programme. M. Duplessis, en particulier, a fait preuve d'une inconscience renversante. Après avoir affirmé que le gouvernement n'est pas appuyé par le peuple dans son intervention courageuse contre la haute finance, il l'a accusé de vouloir séduire l'électorat à l'aide de cette loi salvatrice. Puis au cours de la troisième lecture du bill, à bout d'arguments, le chef de l'opposition y est allé de ses factices et a déridé la droite et scandalisé la gauche avec une anecdote invraisemblable sur sa lune de miel de 1935 avec Paul Gouin avant de divorcer ce conjoint de fortune.

MM. Godbout et Wilfrid Hamel ont été continuellement sur la sellette pendant ce long débat. Ils ont soutenu le coup avec la vigueur des convaincus, et, avec le concours de plusieurs de leurs collègues du cabinet et de la députation libérale, ils ont fait triompher la cause du peuple qui sait maintenant d'une façon définitive à quelle adresse logent la sincérité et l'action législative efficace et dans quel repaire s'agitent la fourberie, la duplicité et la trahison.

Guillaume FREDERIC

ON CHUCHOTE QUE...

Tout comme le Journalisme la Politique a ses détracteurs. Avez-vous observé que parmi ceux-ci, les plus forcenés furent toujours des ratés de collège classique, ou des primaires arrivistes ou des démagogues nés qui ont fait de la Politique (Politique avec un P majuscule) non une profession mais un métier, un métier que le premier ou le dernier crétin venu peut exercer à seule condition d'être fort en K...

Comme l'écrivait le R. P. A.-D. Sertillanges, o.p., membre de l'Institut de France, dans un de ses derniers ouvrages: "La vie française", "la politique est tellement discréditée qu'on se fait gloire de dire: Moi, je ne m'occupe pas de politique. Tant il est vrai que les plus belles expressions s'avilissent quand on abuse de ce qu'elles signifient. Maintiendrait-on ce jugement, si l'on songeait que ce mot politique qui est son mot propre par l'auteur désigne tout ce qui concerne le salut de la cité?"

Parle langage n'est-il pas plus démocratique, plus patriotiquement

réaliste que les bodards de ceux qui ne voient dans la Politique que pourriture, trahison, déformation intellectuelle et morale?"

Nous sommes de l'opinion du Père Sertillanges et nous la partageons...

S'il fallait en croire M. Maurice LeNoblet-Duplessis et ses rares partisans de l'Union nationale, M. René Chaloult et ses anciens amis du Bloc Popu, la loi Hamel (Bill No 17) voté vendredi soir dernier, sera non seulement inopérante mais une cause de ruine pour la province. Certains adversaires ne sont-ils pas allés jusqu'à soutenir que la future hydro coûtera dans les \$500 millions. Pareille attitude de "prophète à retardement" nous rappelle que le R. P. Sertillanges, cité plus haut, a écrit dans un chapitre: "L'autorité, service public," sous le sous-titre: "L'avenir est à Dieu."

"Imagine que l'éprouve la plus cuisante du pouvoir — et ce serait un désastre en bas si en bas on le soupçonnait — c'est l'incertitude. La politique manœuvre dans le contingent et le mouvant, par suite

l'Allemagne, sur la carte du monde, pour mille années à venir", et les pitoyables expressions de sourde terreur qu'exhalent aujourd'hui ses scribes sténo-graphes, ou plus exactement honteusement façonnés à l'exécution d'une telle tâche? Durant combien de temps encore la population de ce pays dont les chefs ont embrassé le rôle de spoliateurs, d'usurpateurs et de tyrans, subira-t-elle une existence à ce point tourmentée? C'est là un secret de l'avenir, un secret de Dieu seul.

L.F.

ANTONIO PERRAULT, LE MUET DU SERAIL

Dans un article du numéro de janvier de la Revue du Barreau, Antonio Perrault, beau-père du chef provincial du Bloc "Popu", commente ainsi la révision du code de procédure civile:

"La révision du code de procédure civile, écrit M. Perrault, est à l'ordre du jour. Le nouveau code contiendra un chapitre sur les dépens."

Et M. Perrault cite un extrait d'un jugement du juge Bossé: "L'action était pour \$224, et la demande incidente pour \$108. Les frais encourus jusqu'à présent s'élevaient à \$972, et la cause n'en est rendue qu'à l'enquête. Cet état de choses a-t-il changé depuis 50 ans?" continue M. Antonio Perrault.

Il est pour le moins amusant de voir M. Perrault entreprendre un article pour critiquer les frais exagérés chargés dans une cause, lorsque tout le monde sait que le beau-père d'André Laurendeau n'y allait pas de main morte lorsqu'en sa qualité d'avocat du gouvernement provincial, il préparait jadis ses propres mémoires de frais.

Notre correspondant de Trois-Rivières, Scaramouche, a révélé il y a 15 jours que Antonio Perrault avait encaissé en trois ans comme honoraires professionnels du gouvernement provincial, la modique somme de \$58,417.04, dont \$16,304.41 en 1930-31, \$21,432.66 en 1931-32 et \$20,679.97 en 1932-33. Son fils unique Jacques, admis au barreau de Montréal en juillet 1934, débuta sous d'honoraires auspices, car pour l'exercice financier 1935-36, il retira \$3,986.80 en honoraires professionnels. Pour un jeune avocat qui avait alors 23 ans, ce n'était tout de même pas si mal. Antonio Perrault cultivait alors les choux gras dans les champs du pouvoir et il tonduait dans ces prés beaucoup plus que la largeur de sa langue.

M. Antonio Perrault, en plus d'être le beau-père d'André Laurendeau, chef provincial du Bloc, est l'ancien associé professionnel du chef fédéral Max Raymond dont il est depuis longtemps un des amis les plus intimes. Beau-père du leader provincial du Bloc, ancien associé et ami du chef fédéral, voilà qui place M. Perrault en fort bonne posture, advenant l'accession aux affaires du Bloc Popu.

"Oui, puisque je retrouve un ami si fidèle, Ma fortune va prendre une face nouvelle."

André Laurendeau n'a pas osé nier qu'il avait encaissé \$500.00 de l'Union Nationale pour un petit "concours de vacances". Il s'est empressé d'ajouter que ce montant n'avait fait que lui glisser entre les mains. Nous acceptons sous réserve l'explication ambiguë de M. Laurendeau, quitte à revenir sur le sujet en temps utile. Nous savions d'ores et déjà que M. Laurendeau a appris à se détacher des biens de ce monde lorsqu'il était directeur de l'Action Nationale.

Mais passons et revenons au beau-père. M. Antonio Perrault nourrissait jadis ce qu'il appelait de légitimes ambitions: il brigua à maintes reprises la magistrature. Tout récemment il s'est fait ménager une de ces petites manifestations "spontanées" et organisé une délégation qui est venue le solliciter de poser sa candidature au bâtonnat. Ce serait pour lui une fiche de consolation à la suite du désenchantement que laissent toujours derrière eux de grands rêves inachevés.

Veut-on se faire une idée du manque de sincérité d'Antonio Perrault, qui ne cesse de nous parler par le truchement de son genre, de la ligne des traditions historiques du peuple canadien-français. Il est beau d'être un apôtre du nationalisme intégral, de se gargariser avec les encyclopedes Rerum Novarum et Quadragesimo Anno et de faire appel à l'esprit impérissable des ossements des grands ancêtres. M. Perrault a sans doute de graves péchés d'esprit à se faire pardonner et il a cru bon, comme tous les cierges jaunés, de pénétrer plus avant dans la basilique.

Etudions religieusement deux ou trois petits dossiers et nous verrons comment M. Perrault pratiquait le nationalisme intégral en chargeant à la province des mémoires de frais exagérés.

Dans la cause de Lucédas alias Lucidor Beaudoin, de Saint-Sulpice, Me Antonio Perrault représentait le gouvernement provincial. Il s'agissait d'une affaire en expropriation et le montant offert à l'exproprié s'élevait à \$50.00. L'exproprié accepta ce montant et la cause ne fut jamais plaidée au mérite. L'avocat de l'exproprié, l'honorable Bernard Bissonnette, un honnête homme, ne chargea que \$15.00 d'honoraires, mais M. Perrault se fit payer par la province \$557.00 dans une cause de \$50.00!!

Dans la cause de Pierre Legros, de Saint-Zotique de Soulanges, où l'exproprié reçut du gouvernement la somme de \$124.65, M. Perrault chargea en honoraires \$863.95 à la province.

Dans la cause d'Eugène Legros, de Sainte-Claire d'Assise, le gouvernement avait offert \$324.50 à l'exproprié et il fut condamné à en payer \$450.00. M. Antonio Perrault chargea au gouvernement \$1,034.85.

Voilà les gens qui, avec des cris à fendre le tympan, viennent nous parler du nationalisme intégral, du patriotisme désintéressé, du dévouement héroïque pour tout ce qui nous est cher et qui se permettent de critiquer comme exagérés les frais de justice.

M. Perrault n'est-il pas pourtant un de ceux qui, pontifiant du haut de leur majestueuse immobilité, affectent de se maintenir toujours dans les régions les plus éthérées de la pensée sur les ailes de la philosophie la plus pure?

A l'en croire, son royaume ne serait pas de ce monde et les problèmes angoissants d'un au-delà mystérieux et troublant constitueraient l'unique préoccupation de ses loisirs et de ses veilles. Il est beau, le portefeuille bien gonflé de valeurs de tout repos, le front penché vers des lendemains prometteurs, de sceller d'un air dédaigneux et tourmenté, la pierre tombale sur la démocratie en vaticinant comme M. Perrault dans les régions vaporeuses de l'utopie.

Empêdocte

dans l'incertain. Il n'y a que les sots (sic) pour être sûrs de ce que donnera une loi, une institution, une mesure gouvernementale. On triomphe après coup. "Il était facile de voir..." Tiens ta langue, prophète à retardement (re-sic). Il est toujours facile de voir qu'il pleuvrait, au moment où il pleut; avant, c'est moins facile."

Comme on en peut juger, le Père Sertillanges est peut-être nationaliste; il n'est sûrement pas nationaliste...

Il est donc définitif que la province de Québec sera dotée, dans quelques jours, d'une hydro, organisme qui la mettra sur un pied d'égalité avec la province d'Ontario, sa grande rivale au point de vue économique, où l'électricité se vend au "prix coûtant"; il est donc définitif que, désormais, nos industries locales n'auront pas à payer l'électricité fabriquée sur place plus cher que leurs concurrents des autres provinces; que les industries d'après-guerre seront assurées d'avoir l'électricité du Québec à au moins aussi bon marché dans Québec que dans Ontario.

Et M. Duplessis et l'Union nationale, et M. Chaloult et ses anciens amis du Bloc Popu, et le Devoir, leur organe commun, furent contre le projet de loi présenté par l'ho-

norable Wilfrid Hamel aux fins d'instituer dans Québec un organisme à cette fin. Ce penser de leur attitude? Que penser de leurs propos indignés, scandalisés — de jadis — contre le trust de l'électricité dans Québec? Que penser du Devoir qui, ainsi que nous l'établirons plus tard, n'a pas jugé opportun de se prononcer même sur la question de principe invoqué par le gouvernement pour justifier sa tentative de mater le trust de l'électricité dans Québec.

Que penser, en l'occurrence, de nos nationalistes de tout acabit?...

Ceux-là qui ont suivi le débat soulevé par le projet de loi Hamel ont été à même de se rendre compte que si M. Duplessis a voté contre le principe de ce projet, lors de sa 2e lecture, il ne s'est nullement attaqué au cours de la discussion, une seule fois, au principe même qui était en jeu. Comme Me Louis Robillard, correspondant parlementaire du Devoir à Québec, le résumait dans sa chronique de samedi dernier, la thèse soutenue par M. Duplessis fut la suivante: "La loi est mal faite, mal murie; le budget ne prévoit aucun montant pour en assurer l'application." Pas un mot, encore une fois, sur la question de principe en jeu elle-même. Autre chose encore plus étrange

Chants laurentiens

Pluie de printemps

Les ondes successives, larges ba-lais invisibles, nettoient la chaussée, avec un rythme mécanique. L'eau s'étire, roule, lèche et lave. Des centaines de ruisselets frétilent sur le ciment et vous font songer à des anguilles, prisonnières sur des rochers plats.

La ville sale reprend peu à peu sa coquetterie de débutante. Les terrains vagues offrent déjà des riens d'herbe aux picotements de l'eau du ciel. Dans les parcs, les tiges des tulipes, qui ne sont pas plus longues que des pendents d'émeraude, aux oreilles d'une courtisane fusent du sol gras et noir. Demain leurs fleurs ouvriront des bouches peintes, se donneront lascives au soleil, et le gieux, ayant retrouvé sa banquette de tout repos, sera moins triste à la vue de cette féerie chatoyante, aux milliers de petits corps souples de danseuses.

J'entends chanter des oiseaux dans les ormes sans feuilles. Ils commencent même déjà l'accolade d'amour. Les chers petits n'ont pas besoin de perennes, de lourdes tentures... La vie ailée se donne au grand jour sans pruderie, sans scandale. Il faut que ça soit ainsi parce que les oiseaux ont pour mission de se rapprocher du ciel et jeter dans l'azur, les tire-bouchons gris des moineaux, les flèches bleues des hirondelles, l'encre des lourdes corneilles et les petits seins de fillettes indiennes des grives toujours grasses.

Dans les coins ombrés de vieilles lucarnes l'oeil découvre encore des taches de neige. Elles ont une blancheur triste, tout comme une épaule de vieille femme, essayant une dernière fugue de jeunesse, sous les lustres d'une salle de danse. Des toits en bardeaux s'écrasent davantage sous l'averse. Et la mousse qui enchevêtre ces centaines aux carres de bois jaunés, déroule ses rubans de velours, avec des caprices de midinette.

Sur le trottoir vos souliers geignent. C'est d'une monotonie de cloître. Seules des jambes affriolantes se dessinent devant vous. Vous réalisez qu'une petite dactylographe court au bureau. Le chanceux de patron va!...

Je ne me sens pas triste. A quoi bon! La philosophie de la pauvreté n'est-elle pas une richesse en elle-même? Le jour va monter. Qui sait si le midi ne sera pas ensoleillé. Les rayons tomberont alors dans sans mon âme, avec un cliquetis d'argent. La poésie m'offrira encore ses vieux sous. Quoi demander de plus?

Pourtant je regrette ma forêt bien-aimée qui accapara dix années de ma vie, les plus belles. Je voudrais y être ce matin, pour découvrir des perdrix renfrognées, sous les fougères, et regardant d'un oeil béni, tomber la pluie dans l'humus épais. Je voudrais revoir les lièvres, assis sur leurs ronds derrière, au garde-à-vous comme des agents de la paix, et baissant de longues oreilles en signe de résignation.

Je voudrais aussi admirer un original fendant les fûtaies de son poil-trail roux, tête haute, museau enfumé et cherchant déjà l'amante du prochain automne, de bosquet en bosquet. Quelle force dans tous ses mouvements. Quelle ardeur dans sa course. A son passage les branches claquent comme des fouets, la boue luse à vingt pas, les roches lancent des étincelles. C'est toute la beauté sauvage, vivante, brutale, continuant la grande loi de la nature, la plus précieuse, celle de la perpétuité...

Mais je laisse la pluie tomber sur la ville et dans mon vieux cœur...

Adolphe NANTEL

de la part de M. Duplessis, et qui semble avoir échappé à l'attention de plusieurs. On sait que le chef de l'Union nationale s'est engagé, advenant son retour au pouvoir, à faire rayer des statuts diverses lois contre lesquelles il avait voté, notamment celle instituant une Commission provinciale du service civil. Or, comment expliquer que le même M. Duplessis, qui a qualifié d'"inique" la future loi Hamel ait négligé de dire qu'elle sera rappelée si jamais le peuple était assez idiot pour lui confier, une seconde fois, les destinées de la province? Pourquoi pareille réticence de la part de M. Duplessis?... La parole est au Grincheux.



DEPUIS L'APPEL AUX ARMES

MOINS D'UNE HEURE après le début des hostilités, le Canadien National entreprit ce que l'on sait être aujourd'hui la plus grande et l'une des plus difficiles tâches de guerre au pays. Son effort s'est maintenu jour et nuit et sans interruption pendant quatre ans et demi.

DU 10 SEPTEMBRE 1939 au 10 mars 1944, le Canadien National a transporté plus de 100 millions de voyageurs et 300 millions de tonnes de marchandises. Depuis le début de la guerre, les wagons-restaurants du Canadien National ont servi 13,631,387 repas.

LE CANADIEN NATIONAL a transporté non seulement le matériel de guerre mais aussi les matières premières qui ont servi à sa fabrication. Sans ce double service, la formidable production de guerre du Canada, objet d'émerveillement mondial n'eût pas été possible. Le Canadien National lui-même construit des balayeurs de mines, des cargos de 12,000 tonnes, des canons de marine, des affûts de canon, des pièces d'avions et des accessoires pour d'autres fabriques de canons.

DES 100 MILLIONS DE VOYAGEURS transportés, un fort pourcentage est constitué par des troupes en route pour les camps d'entraînement ou les ports d'embarquement.

LES NAVIRES DE LA COMPAGNIE, bien que leur nombre ait été réduit par les torpillages ont servi vaillamment comme croiseurs auxiliaires armés, navires-hôpitaux et transports.

LES SERVICES DE TÉLÉGRAPHES ET DE MESSAGERIES du Canadien National ont fonctionné à plein rendement, selon les exigences de la guerre.

Les neuf hôtels du Canadien National, ouverts toute l'année dans les grandes villes échelonnées d'un océan à l'autre, ont rendu des secours essentiels à tous ceux qui étaient engagés dans l'effort de guerre. Nos hôtels d'été ont été fermés pour la durée de la guerre.

22% DES EMPLOYÉS de la Compagnie se sont enrôlés en 1939. Au cours des campagnes d'Emprunts de la Victoire, le personnel, hommes et femmes, du Canadien National, a souscrit pour plus de \$26,924,600 d'Obligations de la Victoire.

LES LIGNES AÉRIENNES TRANS-CANADA (Air-Canada), une filiale du Canadien National, ont transporté 435,000 passagers depuis le début de la guerre, 9,417,000 livres de courrier aérien et 1,476,000 livres de messageries. Air-Canada survole aussi l'Atlantique régulièrement avec le courrier des troupes canadiennes.

Faits saillants en 1943	
Tonnes de marchandises transportées en 1943	80,426,781
Voyageurs transportés en 1943	34,500,731
Recettes d'exploitation en 1943	\$440,615,955
Revenu net de l'exploitation	\$116,140,285
Surplus de caisse	\$35,639,412
Salaires aux employés	\$195,555,000
Nombre moyen des employés	101,126
Longueur totale des lignes exploitées (milles)	23,562

Le TRANSPORT dans un PAYS EN GUERRE

Le Canadien National a eu l'avantage de se joindre à tous les citoyens du Pays, y compris les membres des forces armées, dans la poursuite de la guerre. La Compagnie croit que les Canadiens seront heureux de savoir de façon générale ce qu'elle a fait pendant la guerre.

Extraits du rapport annuel du Conseil d'Administration du Canadien National:

L'OBJECTIF EN 1943, comme pendant les autres années de guerre, a été de supporter de tout notre pouvoir et avec tous nos moyens l'effort des Nations Unies. Toute notre énergie a été tendue dans ce sens. Les exigences des forces armées, de l'industrie et de l'agriculture en transport et autres services, ont été rencontrées dans les neuf provinces du pays et les importantes régions des États-Unis que nous servons.

TRAFIC RECORD

Ces exigences ont été plus grandes que jamais, le trafic sur les lignes du réseau, en 1943, ayant été de 17.3% plus grand qu'en 1942, l'année de guerre record, et de 44.7% plus grand qu'en 1928, l'année de paix record. En 1943, la Compagnie a transporté deux fois plus de marchandises qu'en 1939, et le trafic-voyageurs a été quatre fois plus considérable qu'en 1939.

Malgré tout, le déplacement d'une énorme quantité de matériel de guerre et d'un grand nombre de militaires s'est effectué tel que réglé. A aucun moment les standards de sécurité n'ont été sacrifiés.

FABRICATION DU MATÉRIEL DE GUERRE

La Compagnie a déployé également plus d'activité dans la fabrication des munitions et la construction de navires.

CAPACITÉ DE GAIN DU RESEAU

L'exploitation, en 1943, a démontré la capacité de gain du réseau. Celui-ci a prouvé de nouveau qu'il pouvait faire un immense chiffre d'affaire de façon économique et satisfaisante.

Après prélèvement sur le revenu de tous les frais d'exploitation (y compris l'entretien, la dépréciation, l'amortissement des industries de guerre et les réserves d'inventaire), des réserves pour pensions contractuelles, des impôts, des intérêts sur la dette consolidée et sur les prêts de l'État, le surplus, remis en argent comptant, à l'État, a été de \$35,639,412.

LES HAUTS FONCTIONNAIRES ET EMPLOYÉS, dans tous les services du réseau, se sont efforcés loyalement et avec succès de remplir les obligations sans cesse grandissantes résultant de la guerre et la Direction se plaît à reconnaître leurs efforts et à les en remercier. Les relations harmonieuses entre la Direction et les employés se sont continuées durant l'année, selon la tradition. La Direction désire aussi exprimer ses remerciements aux expéditeurs et au public voyageur pour leur coopération et leur compréhension sympathique des difficultés d'exploitation causées par la guerre.

Le Président et
Directeur général:

CANADIEN NATIONAL

Le plus grand réseau de chemin de fer en Amérique

O SOUVENIR

O souvenir, ne t'en vas pas... Reste caché Dans le fond reculé, merveilleux, de mon être;

O souvenir, pousse du doigt la porte basse De mon âme, puis viens au bord de mon désir;

O souvenir, lorsque j'aurai le long du jour, Beaucoup souri, des yeux, des paroles,

O souvenir, si j'abandonne ma pensée Aux brises du printemps si pleines de langueur,

O souvenir plein de bonheur inachevé, Qui joins matin et soir mes mains pour la prière,

O souvenir, fais que ma bouche murmurante Le prononce toujours avec la même Foi,

Claire VIRENQUE

Les Souvenez-vous

Dîner de Pâques "Ruisseau de chez-nous"

SOUPE A LA REINE, A LA MENAGERE

Mettez dans une marmite un jarret de veau et un abatis de volaille: le cou, les pattes, le gésier et les ailerons; couvrez avec 3 pintes d'eau froide; ajoutez un peu de sel, et mettez la marmite sur le feu; écumez; au premier bouillon, retirez sur le côté. Ajoutez un poireau, une laitue, un morceau de navet et une carotte. Une demi-heure après, ajoutez 4 onces de riz lavé. Quand le jarret est cuit, retirez-le. Passez simplement le bouillon au tamis; remettez-le dans la marmite: il doit se trouver légèrement lié, car le riz doit être à peu près fondu. Faites-le bouillir et liez-le avec une liaison de 3 à 4 jaunes d'oeuf avec crème crue; cuisez la liaison sans faire bouillir. Versez dans la soupière et mêlez-lui les viandes du jarret de veau, coupées en petits morceaux, ainsi que quelques cuillerées de riz cuit à part.

GIGOT DE MOUTON AUX ARTICHAUTS

Choisissez un gigot d'agneau de lait. Piquez-le d'une petite gousse d'ail. L'agneau doit être bien cuit, il faut compter 25 minutes de cuisson par livre. Le cuire à feu modéré entouré d'un papier beurré en l'arrosant un peu, avec du beurre, jamais avec du bouillon. Vous pouvez mettre dans la lèchefrite un rameau de sauge séché.

Pendant la cuisson, préparez la sauce. Mettez dans une casserole 4 onces de beurre frais, une cuillerée à soupe de farine. Délayez et faites cuire sur feu très doux, sans laisser roussir. Mouillez peu à peu avec une roquette de bon lait. Tournez sans arrêter, jusqu'à ébullition, et retirez du feu.

Pilez 4 ou 5 fonds d'artichauts cuits à l'eau salée et ajoutez-les à cette béchamelle en les mélangeant bien. Remettez sur feu doux. Versez en délayant une roquette de crème fraîche, puis, si tôt que l'ébullition se produira, ajoutez 4 jaunes d'oeuf battus. Liez bien la sauce. Assaisonnez et retirez du feu.

Dans un légumier bas et plat, versez la sauce, 5 minutes avant de servir, enlevez le papier beurré du gigot. Approchez celui-ci un peu du foyer afin qu'il se dore. Salez. Servez en même temps le gigot et la sauce, qui doit être crémeuse et abondante.

PIMENT DOUX FARCI

Enlevez le haut de 6 piments doux et videz-les. Prenez une tasse de pain trempé, un hachis de jambon et de persil, un morceau de beurre, du sel et du poivre et mélangez bien.

Remplissez chaque piment et bouchez l'ouverture d'un peu de chapelure. Disposez-les sur une plaque profonde avec un peu d'eau. Mettez dans un four chaud.

ANANAS GLACE

Prendre un ananas aussi mûr que possible; enlever la peau et les aspérités qui s'y trouvent, couper le fruit en rouelles minces. Faire un sirop de sucre assez épais, une livre et demie de sucre pour un de-

Vous le connaissez ce ruisseau? Celui qui coule derrière le moulin du vieux Saint-Aubin.

Les cornelles arrivent en bandes, le Ruisseau Blanc se réveille aussi. L'hiver l'avait emprisonné, quatre longs mois, sous une voûte de glace. Mais ce matin il a entendu le retour des oiseaux, il a senti le soleil traverser son froid manteau.

Le brave ruisseau a soulevé cette carapace, et, maintenant, je le vois couler, sauter, entraînant avec lui des troncs de bois, des branches cassées, des débris de glace.

Et il va, fétant son réveil, il entraîne en une ballade immense des paillettes de neige, rognées sur ses bords. Ce matin il porte l'orgueil au front, il s'arrête, s'élève, deux étres vivants dans la Nature désolée: une cornelle, le ruisseau Blanc. Il gambade à travers les cascades, revoit les paysages de l'été dernier, et visite chaque "habitant" du huitième rang.

"Petit ruisseau, j'ai pleuré ta mort cet hiver; Ce matin, je fête ta resurrection et saute de joie comme toi, Petit ruisseau que j'aime encore..."

Jean-Yves Grenon Collège Jean-de-Brébeuf.

mi verre d'eau, y déposer les tranches et les y laisser macérer durant 2 heures en ayant soin de les arroser souvent avec le liquide. Placer dans un récipient une livre de sucre que vous ferez fondre, en ajoutant le minimum d'eau nécessaire. Ajoutez le jus de 5 oranges et celui d'un citron, passer le tout à travers une fine passoire et poser le récipient dans lequel on aura versé le tout au milieu d'un récipient plus vaste plein de glace pilée. Joindre un demi verre de rhum, puis l'ananas. Les tranches d'ananas glacé s'offrent accompagnées du liquide dans des coupes à pied qu'on aura mises à refroidir sur la glace pilée.

DONNEURS DE SANG DEMANDÉS! On demande chaque semaine des milliers de donneurs de sang pour faire de bons sérum. Pour sauver une vie, donnez une chopine de votre sang. Téléphoner à une Clinique de donneurs de sang de la Croix-Rouge.



CONTE BIBLIQUE

L'affinité de la terre et du ciel amassait des magies bleuâtres au-dessus de Jérusalem. L'ivresse panique ébranlait les coeurs de ceux-là qui vivaient apathiques et las sous le soleil brûlant de la Judée.

C'était au début d'avril. Une flore menue d'un vert tendre s'étendait dans la plaine; le soleil couvrait de ses chauds rayons les oliviers et les vignobles au feuillage changeant.

A travers les champs de labours les boeufs avançaient à pas lourds dans le sillon creusé par l'effort de l'homme haletant.

Le ciel limpide était d'une sérénité apaisante. La lumière plus lumineuse en cette aube printanière se reflétait sur les visages par une joie démesurément comblée.

Jésus de Nazareth, monté sur un âne, s'avancait majestueux et doux, enveloppé d'un long manteau pourpre. Tel un roi qui vient prendre possession de son royaume.

La foule exubérante entonnait sur son passage l'Hosanna de gloire. Les femmes pleuraient prises d'une insolite émotion. Les hommes portaient en trophées les premiers rameaux coupés, les branches de myrte, des frondaisons de saule.

Tous criaient dans leur débordante espérance: Hosanna au fils de David! Béni Celui qui vient au nom du Seigneur! Paix au Ciel et gloire dans les très hauts lieux.

Sur la margelle d'un puits, une femme qui puisait de l'eau fixa un moment son regard sur Celui du Bel Inconnu. Elle vit imprimé sur ses traits si beaux des forces d'amour et de mansuétude.

A l'instant son âme fut touchée. Deux larmes tombèrent, perles de joie, d'espérance et d'amour. Son coeur se libéra de l'oppression qui l'enserrait, faisant sa chair plus légère, son âme plus sereine.

Le cortège hétéroclite: paysans, petits bourgeois, commerçants et gardes de troupeaux mêlés aux disciples-pêcheurs s'avancèrent jusqu'au centre de l'hostile cité des pharisiens. Ils montaient vers le temple.

C'était la première phalange chrétienne groupée à la suite du Maître. Ce fut le dernier triomphe de la terre d'un Dieu fait Homme.

Au milieu de ce peuple qui clamait des paroles passionnées montaient des psaumes ardents. Mais parmi cette allégresse populacière, Lui seul savait déjà que commençait pour le Fils fait homme, l'ultime randonnée semée de douleurs, de sueurs et de sang.

Les prophètes s'accablèrent donc toutes, — fut-ce au prix du Golgotha! Dès cet instant, Jésus commença à souffrir, tandis que l'univers frissonnera d'effroi de la première trahison de l'homme-venu.

Malheurs à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites! Vous êtes comme des sépulchres cachés, et qui marche sur vous ne le sait pas.

Mais à quelques jours de là, sur la route du gibet, l'Homme accablé de douleurs rencontra une tendresse féminine dans le geste de pitié aimante de Véronique.

Les moindres actes de la vie prennent parfois une importance insoupçonnée. Ces mêmes actes posés dans un moment de ferveur, acquièrent un sens de vivante logique.

Et ce coeur d'homme qui a connu les humaines amours, les humaines souffrances, rempli d'affliction et d'amertume, criera sa détresse vers les amis apeurés qui le suivent sans bien comprendre le drame qui se déroule alors qu'il leur eût dit:

— Mon âme est triste jusqu'à la mort. Restez! Restez et veillez avec moi.

Mais le Maître n'éprouva pas à leur contact le réconfort qui soutient aux heures de souffrances morales lorsque abimé de douleurs on tend les bras vers les êtres aimés. Il restait seul, infiniment seul. Et les sueurs de son visage torturé inondèrent l'enclos de Gethsémani.

A partir de cette heure de déprimante solitude se succéderont les heures d'infamie: heures de ténèbres, de reniement, d'agonie et de mort.

"Il a été mis à mort quant à la chair, mais il a été rendu à la vie quant à l'esprit."

Aussi à l'aurore du second jour, quand les femmes qui l'avaient connu revinrent prier au tombeau: Marie de Béthanie, Marie de Magdala, Jeanne de Cuza et Salomé furent éperdues de joie, enivrées du triomphe divin en apprenant par l'ange assis sur la pierre tombale que, Celui qu'elles pleuraient était ressuscité d'entre les morts.

Toutes se précipitèrent vers la ville pour annoncer la grande nouvelle: Resurrexit! Alleluia! — Sauf, Marie de Magdala, qui l'aimant d'un amour leur et repentant, pleura silencieusement aux abords du sépulchre.

— Femme, pourquoi pleures-tu? lui dit un Bel Inconnu qui venait vers elle, dans la limpidité du jour naissant.

Et levant un regard embué de larmes, la pêcheresse convertie ne reconnut pas son Maître bien-aimé: — Je pleure parce qu'on a enlevé mon Seigneur du tombeau et je ne sais où ils l'ont déposé. Si c'est toi, dis-moi où tu l'as mis; je l'emporterai.

Lui, jetant un doux regard d'attendrissement vers cette femme fidèle dans son renoncement, l'appela de son nom avec un accent de regret passionné: — Marie!... Elle frissonna d'un émoi profond et tomba à ses pieds: — Rabboni!... "La crucifixion n'avait été qu'un jour de ténèbres pour qu'une plus vive lumière éclairât tous les jours à naître."

Hosanna! Chantons tous l'Alleluia de gloire et d'amour triomphant. MARYSE

AUX CLIENTS DE TOUTS LES BUREAUX DE POSTE LA REVUE QUE VOUS VENEZ DE LIRE APPARTIENT AUX SERVICES COMBATTANTS

Le ministère des Services nationaux de guerre vous adresse un appel urgent. Les services combattants et la marine marchande du Canada demandent des revues d'actualité. Passez-leur vos revues, pendant qu'elles sont encore d'actualité.

Comment vous y prendre? Prenez les revues, avant qu'elles soient vieillies, et remettez-les simplement au bureau le plus voisin.

Le bureau de poste offre gratuitement son concours pour aider à distraire les hommes et les femmes des forces armées et de la marine marchande du Canada, pendant leurs heures de loisir.

Le bureau de poste fera parvenir les revues aux dépôts régionaux autorisés, pour distribution finale. DONNEZ LES REVUES PENDANT QU'ELLES SONT ENCORE D'ACTUALITE W. P. MULOCK, Ministre des Postes.

Le français

Bien que la controverse sur le bilinguisme, qui occupe beaucoup de place dans les journaux montréalais, puisse apparaître ici, comme portant sur une question éloignée, le problème ne nous est pas entièrement étranger. Des personnes préjugées, dans un sens ou dans l'autre, écrivent bien des sottises sur ce sujet. Certains voudraient abolir l'enseignement du français dans les écoles, sous prétexte que c'est une manière de céder aux Canadiens français, qui n'ont qu'à apprendre l'anglais; d'autres vont jusqu'à soutenir que l'enseignement du français devrait être obligatoire au Canada.

Comme il arrive souvent, les opinions extrêmes ne paraissent pas raisonnables. Nous pouvons examiner la question sous un angle convenable, en mettant de côté les préjugés de race, dans un sens ou dans l'autre. L'une des raisons invoquées contre l'enseignement du français est que cette langue perd rapidement de son utilité, en dehors du Canada. Elle s'emploie sûrement moins qu'il y a cent ans, et il est peu vraisemblable que l'écolier moyen soit appelé à en faire un usage commercial. Mais le français est la clef d'une grande littérature. Ce n'est pas une clef que tout le monde devra ou pourra utiliser, mais elle doit être mise à la portée de tous les enfants. Cette observation s'applique à des langues modernes comme l'allemand, l'italien et l'espagnol, comme au grec et au latin. Il est improbable que tous les étudiants puissent maîtriser ces langues, mais la chance doit être offerte à tous, et un certain nombre y parviendront, et n'en vaudront que mieux. Un homme connaissant deux langues aura, toutes choses égales d'ailleurs, une vision plus large que l'homme n'en connaissant qu'une. Or il est très important de cultiver une vision plus large parmi la jeune génération. L'étroitesse de vues de la génération actuelle n'a pas donné des résultats excellents. Au Canada, pour des raisons pratiques aussi bien pour des raisons morales, le français est la langue à apprendre, logiquement, si nous devons nous limiter à une seule langue autre que l'anglais.

MENU

Hors - d'Oeuvre Saucisson, jambon de plasma et beurre de cacahuètes Entrées Tripes de poule Escalopes de poisson Beefsteak de sapin Légumes Haricots, pommes de terre Choux déshydratés Fromages végétaux Dessert Gâteaux Café de Lotus au sucre de caroube

"Evidemment, j'ambon de plasma, tripes de poule, beefsteak de sapin, fromage végétal et café de lotus... ça n'excite pas beaucoup l'appétit. "C'est un progrès sans doute considérable sur les protoses et nucléoses qu'on vous proposait au restaurant végétarien de la rue Notre-Dame des Champs, il y a déjà dix ans de cela. "Ces beefsteak de sapin représentent des années de travail des chimistes allemands qui ont inventé des viandes de remplacement avec une ingéniosité qu'on peut dire autarchique. "Il faudra donc que les Parisiens abandonnent d'ici peu leurs sourires sceptiques et leurs préventions, et estiment qu'ils sont bien-heureux de vivre dans un temps où la chimie alimentaire se développe d'heure en heure! "Henri Rochefort disait au cours d'un excellent repas chez la comteresse de Luynes, en 1884: "Il n'est pas désagréable de vivre dans un siècle de décadence". "On ne doit plus se permettre ces mots-là à notre époque, surtout devant des tripes de poule."

"Evening Guide"

"Les amis de l'art"

L'Association est toujours à la disposition des jeunes désireux de visiter l'exposition de peinture hollandaise tenue à la Galerie des Arts — Prière de s'adresser au secrétariat ou de signaler BELAIR 2732.

L'Association organise présentement un concours de rédaction qui devra traiter sur les impressions rapportées de l'Exposition. Les détails de ce concours sont publiés dans le dernier courrier de l'Association. Pour renseignements supplémentaires, s'adresser au secrétariat.

Nous prions nos membres d'écouter régulièrement, tous les lundis de 5.45 h. à 6 h. p.m., l'émission radiophonique spéciale intitulée "Hommage de Radio-Canada aux Amis de l'Art", et de nous faire parvenir leurs commentaires. (Communiqué)

Eclairs au café

Préparez de la pâte à chou, mais avec un peu moins de beurre; introduisez-la dans une poche à douille, et couchez sur une plaque des bâtons de l'épaisseur et de la longueur d'un doigt, dorez et cuisez à four doux, afin de les obtenir bien secs. Quand ils sont refroidis, fendez-les à leur base; garnissez-en l'intérieur avec de la crème fouettée ou une frangipane légère, au café; quand ils sont garnis, frottez-les en dessus avec un peu de marmelade, et masquez avec une glace ainsi préparée: Versez dans une terrine la valeur d'un demi-verre de sirop tiède; mêlez-lui 2 cuillerées de café à l'eau et quelques gouttes d'essences de café, puis de la glace de sucre, en quantité suffisante pour obtenir une glace coulante, pouvant bien masquer les gâteaux sans rester épaisse.

OPTOMETRISTE-OPTICIEN Bachelier en Optométrie DIPLOME DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL Spécialité EXAMEN DE LA VUE Correction des troubles musculaires des yeux Prescriptions de verres PAUL E. TALBOT, Ba. O. 330, rue SAINT-GEORGES — SAINT-JEROME Pour consultations: Tél. 171 A Saint-Jérôme, tous les jours, de 2 à 9 h. p.m. BUREAU-CHEF: 6761, rue SAINT-HUBERT, MONTREAL

Grandes réductions de Pâques CHEZ HARRY Rendez-nous visite 328 Saint-Georges, Saint-Jérôme

Menus de demain Perdu Une personne de S-Jérôme a perdu à Montréal, le samedi 1er avril 1944, un porte-feuille contenant un chèque du gouvernement fédéral (Dependents Allowance), des billets de banque, sa carte d'enregistrement national, et des photos de ses fils dans l'armée. Prière de retourner par courrier à l'Avenir du Nord, S.-Jérôme.

VERSEZY DE LA GILLETT! Quand la Lessive Gillett vient en contact avec le dépôt de graisse qui bloque votre renvoi d'évier, l'obstruction disparaît bientôt et l'eau s'écoule normalement. Pour garder toujours libres vos renvois d'eau, versez-y de la Gillett non diluée, une fois par semaine. Employez la Gillett en solution pour nettoyer vos planchers sans froter et pour alléger tous travaux de nettoyage. Elle agit efficacement et vous évite bien des fatigues. Demandez la Gillett aujourd'hui même. Ne faites jamais dissoudre la lessive dans l'eau chaude. L'action de la lessive elle-même réchauffe l'eau. FABRICATION CANADIENNE

Il y a PLACE POUR TOUS... Mais les lignes téléphoniques ne peuvent suffire à acheminer cet énorme volume de communications en temps de guerre que si nous usons des facilités actuelles avec parcimonie, et si nos conversations sont brèves et au point. La disette des matériaux entrave l'aménagement de facilités supplémentaires; la collaboration doit remplacer la construction si nous voulons accélérer l'établissement des communications essentielles. Ex service actif, donnez du fil à vos mots

TON PAIN EST UN VRAI RÉGAL! IL EST FACILE À FAIRE AVEC LA LEVURE ROYAL! Seulement 2¢ par jour vous protègent contre les non-réussites! L'ENVELOPPE HERMÉTIQUE EN PROTÈGE L'ACTIVITÉ

REHAUSSEZ VOS REPAS AVEC DES BRIOCHES! Brioche "MAGIC" à la Marmelade d'Orange 2 tasses farine tamisée 1 oeuf 1/2 tasse lait 1/2 tasse marmelade d'orange 4 c. à soupe shortening 1/2 tasse marmelade d'orange 4 c. à thé Poudre à Pâte "Magic" Tamisez ensemble les ingrédients secs. Incorporez le shortening et mélangez bien. Battez légèrement l'oeuf dans une tasse-mesure; ajoutez lait et marmelade, remplissant la tasse aux 3/4; puis ajoutez au premier mélange. Abaissez à environ 1/2 pouce d'épaisseur; découpez avec emporte-pièce enfantine. Mettez sur chaque brioche un peu de marmelade et cuisez à four chaud (425 F.) environ 15 minutes. Donnez 16 brioches. FABRICATION CANADIENNE

★ ★ ★ EN MARGE DE LA GUERRE ★ ★ ★

Les délassements d'Alger

Il ne saurait être question de vie mondaine dans la capitale de l'Empire français libéré. Pas de bals, pas de dancings. Mais les récréations ne manquent pas pourtant. Elles sont nécessaires. Les salles de spectacle ont du coup d'oeil. On peut remarquer parmi les spectateurs des efforts d'élégance — des militaires écossais ou australiens, des pilotes américains, des spahis français attirent les regards de leur pittoresque, et les jolies Algéroises se mettent en frais suivant la mode, qui paraît archaïque, de Londres, de New-York ou de Paris d'hier.

Les spectacles ont de la tenue. Au cinéma on donne d'abord, bien entendu, des films américains et britanniques, films de guerre à l'ordinaire. L'U.R.S.S. a également envoyé quelques films et le public se délecte à leur déroulement. Mais il est certain que, comme avant la guerre, c'est au film léger de musique et de danse que vont les préférences. Quelques films français, de caractère anodin, qui ont été tournés en France Libre après l'Armistice, comme "Le soleil à toujours raison", font le plein des salles où on les représente. Il est bien naturel en effet que le public français aime à entendre parler sa langue natale sans le secours du "doubleage".

Passons au théâtre. Là, de très grandes difficultés se rencontraient. Pas de personnel. Les grandes vedettes n'ont pas pu quitter la France asservie, ou elles jouent à Hollywood, à Londres. Les jeunes premiers rôles futurs stars, sont mobilisés. Les étoffes pour confectionner les costumes sont presque introuvables, il n'est pas jusqu'à la peinture nécessaire aux décors qui ne soit réquisitionnée pour les besoins de la guerre. Mais il suffit de jouer des pièces du répertoire toutes montées pour s'assurer la faveur du public. Les militaires alliés de passage dans la ville blanche ont pu se faire une idée de ce qu'est le théâtre du "Boulevard" parisien en allant voir les pièces de Marcel Achard et d'Armand Salacrou. C'est ainsi que les Algériens et leurs hôtes ont été à même d'applaudir "Les Hauts de Hurlevent", selon la manière des Dullin et des Baty, ces maîtres du théâtre français contemporain. Il n'est pas jusqu'aux cabarets de Montmartre où la satire mêlée à la petite fleur bleue s'exprimait avant la guerre, qui n'aient retrouvé leur public dans la capitale de l'Algérie. Les chansonniers égrenent leurs couplets dans un théâtre exigü mais coquet.

Le Général de Gaulle n'a jamais manqué d'assister à quelques grands galas qui furent donnés en l'honneur de la Résistance, et le public, qui n'a pas souvent l'occasion de voir le Président du Comité Français de la Libération Nationale, se pressait à ces manifestations artistiques. Au cours de l'un de ces galas, celui de l'Empire, on put voir des soldats qui avaient combattu à Bir Hakeim comme en Tunisie, présenter une suite de tableaux océaniques, malgaches, indo-

chinois, africains, synthèse de l'Amour que les indigènes dédient à la France avec un art égal à celui des plus belles productions musicales.

En résumé, il ne faut pas oublier qu'Alger, quelque éloigné du front, est une ville en guerre. Les grands hommes d'Etat y viennent dans le plus grand secret et l'atmosphère y est austère. Pas de grands restaurants où l'on pourrait rencontrer la société brillante, mais seulement des mess et des popotes. Pas de fêtes d'élégance, mais des expositions de peinture, particulièrement celles des artistes mobilisés. A Alger on se prépare au combat, on travaille, on pense sans cesse à la France qu'il faut délivrer, aux prisonniers, aux déportés, à la victoire des Alliés.

(France-Amérique)

UN "PAS GRAND'CHOSE"

M. Lucien Vogel, qui fut directeur de *Vu* et de *Lu*, deux illustrés de Paris, raconte au *Monde libre* de New York et Montréal une anecdote impayable sur Mussolini et "mon genre" Ciano.

"C'était avant le déluge : juin 1932. M. Vogel et toute une équipe de rédacteurs faisaient un grand reportage sur l'Italie fasciste. M. Vogel avait cédé aux instances de M. Henry de Jouvenel, alors ambassadeur de France à Rome et, de surcroît, personnage assez ami de Mussolini.

Grande mise en scène au Palazzo Venezia pour la réception des journalistes français, écrivains et photographes, par César :

La présentation commence. Premier incident muet : lorsque je nomme ma collaboratrice féminine, les yeux du Duce, hypnotisé, se fixent pendant un temps indéfiniment long sur sa poitrine opulente, et l'appréhension un peu comme un marchand de bestiaux soupèse les rondeurs des flancs d'une vache. Indiscutablement, ma collaboratrice répond au goût de Mussolini.

Un silence gêné s'ensuit. Enfin les yeux du maître de l'Italie se détachent et la présentation peut continuer.

Edmond Welhoff, lorsque son tour arrive, en bon fonctionnaire qu'il est également, veut faire un brin de cour à Mussolini :

"Excellence, j'ai eu l'honneur et le plaisir de faire la connaissance à Londres l'an dernier, au cours d'une conférence internationale de presse, de votre genre, le comte Ciano, qui... etc., etc." A peine Welhoff a-t-il fini de tourner son compliment que Mussolini, glacial, lui jette : "Ah, vous connaissez mon genre... eh bien, vous ne connaissez pas grand'chose..."

Le comte Ciano était à ce moment-là chef des Services de Propagande, et ce "pas grand'chose" devait devenir quatre ans plus tard, le 9 juin 1936, ministre des Affaires étrangères d'Italie, par la grâce de son beau-père — ce qui, réfléchit fort justement M. Vogel, en dit long sur

La dernière lettre d'un prêtre condamné à mort

Avant d'être fusillé par les Allemands, l'Abbé Peeters, curé de Comblain-au-Pont (Liège) a adressé cette dernière lettre à ses paroissiens :

"Chaque jour après la prière : 'Divin Coeur de Jésus, je vous offre par le Coeur Immaculé de Marie...' que vous trouverez sur l'image que je vous ai fait distribuer et qui sera mon souvenir dans vos chères maisons, je disais : 'Mon Seigneur et mon Dieu, j'accepte dès aujourd'hui de bon coeur et de plein gré, le genre de mort qu'il vous plaira de m'envoyer avec toutes ses peines, ses angoisses et ses douleurs'.

Le moment est arrivé de réaliser ces paroles ; quand vous recevrez la présente, je serai tombé sous les balles allemandes pour avoir servi la Patrie en prêtre et en patriote. Je n'ai pas le temps de vous dire pourquoi et comment j'ai agi, aussi je vous dis : "Je ne regrette pas ce que j'ai fait, et si je pouvais je recommencerais".

Le patriotisme est une vertu chrétienne ; j'ai écouté mon devoir de patriote, comme prêtre j'ai agi par amour de Dieu, aussi je regarde la mort en face sans peur ni reproches, comptant sur l'infinie miséricorde de Dieu, qui, j'espère, me recevra dans son beau Ciel où j'espère retrouver mes chers parents, frères et soeurs qui m'ont devancé dans l'Eternité.

Vous le sentiez, n'est-ce pas, que comme mes enfants je vous aimais tous, sans distinction d'âge, de situation, ni même de parti, et j'ai senti, surtout pendant mon emprisonnement, que vous m'aimiez comme un père. Du haut du Ciel, je continuerai à prier pour vous tous, mes chers paroissiens, car je compte bien que vos prières m'aideront à y arriver bientôt. Avant de paraître devant mon Juge suprême, je tiens encore à demander pardon à tous de toutes les peines que j'aurais pu causer, de tout le bien que j'aurais pu faire et que j'ai négligé. J'aurais encore tant voulu travailler au milieu de vous, pour vous tous, mais le Bon Dieu en a permis autrement. Que sa volonté soit faite.

Mes chers paroissiens, par Amour pour Dieu et la Sainte Vierge, par Amour pour l'Eglise Catholique et la Patrie, par amour pour Comblain-au-Pont et vos chères familles, n'oubliez pas les enseignements que je vous ai donnés. Aimez Dieu par-dessus toutes choses, aimez la Sainte Vierge Marie, la Maman de Dieu qui est aussi la vôtre. Aimez Saint Joseph, le Patron de l'Eglise Catholique de la Belgique et des familles chrétiennes et aimez-vous les uns les autres par amour pour Dieu. Soumettez-vous de bon coeur à la doctrine Catholique, la seule vraie, qui vous est proposée par vos prêtres en qui vous devez avoir confiance, car ils ne cherchent que

"la soi-disant faculté des dictateurs de mettre les meilleurs hommes aux meilleures places".

vos bien matériel et spirituel. Approchez-vous souvent des sacrements, vous y trouverez la force et le courage d'accomplir votre devoir jusqu'au bout et ainsi nous aurons le bonheur et la joie de nous retrouver dans le Ciel.

Mes chers paroissiens, je vous quitte pour cette terre. Je vous bénis une dernière fois, par les mains de mes chers vicaires, "Benedictio Dei Omnipotentis, Patris et Filii et Spiritus Sancti descendat super vos et maneat semper vobiscum. Amen." Et, une dernière fois je vous crie : Vivent Dieu et la Sainte Vierge, Vive l'Eglise Catholique. Vive la Belgique ! Vive Comblain-au-Pont !

Votre curé qui vous a aimés ici-bas et qui continuera à vous aimer de là-haut."
(Belgique Indépendante)

L'un ne va pas sans l'autre

La presse scandinave vient d'en rapporter une bien bonne sur le compte du maréchal Rommel auquel l'Allemagne et l'Italie doivent la perte des fronts africains qui se sont effondrés avec fracas en 1943.

Lors de sa récente visite à Copenhague, Rommel se retira à l'Hôtel d'Angleterre. Son arrivée avait créé une certaine sensation dans la capitale danoise. Une foule de gens accourut aussitôt et attendit patiemment sur la place. A la fin, un aide de camps du maréchal parut à la porte principale pour remercier ces curieux de l'intérêt qu'ils portaient au nouvel arrivant et pour leur expliquer que malheureusement le maréchal se trouvait trop occupé pour venir lui-même les saluer.

Mais un porte-parole du groupe rassura l'obligeant aide de camp : "Nous ne faisons, dit-il, qu'attendre ici l'arrivée du général anglais Montgomery. A chaque fois que Rommel se présente quelque part, le général Montgomery ne manque jamais de survenir quelques minutes plus tard".

Allusion directe et non sans saveur à la retraite allemande, du Caire à Bizerte, la plus longue et la plus humiliante de toute cette guerre.

Hommage involontaire

Un autre livre vient de paraître en France. Il s'intitule "En ce temps-là" et se consacre aux premiers chrétiens. Son auteur est le jeune et brillant romancier, Christian Megret cauchemères copiant en secret l'Evangile pour le distribuer la nuit, se réunissant dans la campagne, organisant tout un réseau clandestin. critique du livre, cite ce chapitre comme un modèle du genre.

Ayez-en pour votre argent
Roulez-les avec le
TABAC
À CIGARETTES
VOGUE

Le Brésil ami de la France

On lit dans "Journal de Rio" "Le Brésil suit avec un intérêt spécial l'ascension des grandes figures de la résistance française. La France a besoin d'être entendue dans tous les Conseils alliés à des conditions d'égalité absolue avec les autres puissances. Elle sera toujours un centre nécessaire de n'importe quelle forme de restauration démocratique en Europe et rien ne pourra être fait de durable sans sa collaboration".

L'important hebdomadaire "Ciretrizes" souligne également la portée de la conférence de Marrakech : "Le Général de Gaulle, écrit la revue, est une sorte de Ministre du peuple français pour l'extérieur. Appuyer ses actes, c'est appuyer le peuple de France".

A propos de l'avenir de la France, Fubens de Amaral, dans la "Folka de Noite de Sao Paulo", écrit : "C'est au peuple français et à personne d'autre qu'il appartient de déterminer son régime gouvernemental dans le monde futur qui va surgir de la guerre et de la paix. On ne nommera pas de dictateur pour la France qui ne le tolérerait pas".

Le Brésil où l'esprit d'Auguste Comte reste vivace n'avait pas de nouvelles preuves de son amour de la France à donner. Mais ce qu'il affirme nous ravit quand même, cela va sans dire.

Un bel enterrement

La réaction a toujours trouvé ses meilleurs soutiens dans les bas-fonds de la société. Ceux de Marseille, porte ouverte sur l'Orient, étaient particulièrement redoutables à la veille de cette guerre. Carbone et Sabiani, le député Sabiani, y brillaient d'un éclat spécial. L'un et l'autre se mirent publiquement au service des Allemands dès qu'ils eurent occupé la France. Ils s'y étaient mis secrètement bien avant ; Sabiani était l'associé de Doriot.

Carbone remplit maintes missions pour le compte des Allemands. Mais tant va la cruche à l'eau qu'elle se brise. Carbone vient de succomber, victime d'un attentat perpétré contre lui par les patriotes. Il a eu un bel enterrement. Les Allemands et leurs serviteurs ont répandu sur son cercueil 600,000 francs de fleurs, et le service funèbre ne coûta pas moins de 100,000 francs. Une simple vicairie officielle pourtant. L'assistance ne manquait pas de pittoresque. Des alentours étaient venus, en dépit de la pénurie d'essence, nombre d'individus à mines patibulaires que la présence à leur côté des agents de la gestapo en uniforme rassurait momentanément. Parmi les couronnes, on remarquait celle du P.P.F., Parti Populaire Français, parti Doriot. Elle portait en langue allemande cette inscription : "An unsersen toten Kameraden" —

"A notre camarade défunt".

Carbone avait mérité pareil enterrement. Ainsi soit-il !

LA GRANDE ÉPREUVE approche



DÉFIEZ-VOUS DE VOTRE OPTIMISME

Il y a des gens qui vous disent : "La guerre achève : on va pouvoir enfin souffler !" Eh bien, moi, je vous le dis carrément : Vous vous trompez. Nos combattants ont encore de terribles batailles à livrer, et votre tâche à vous, les civils, est loin d'être finie.

Il est vrai que le Pays s'est assuré d'importants avantages en formant une grande armée, une grande marine, une grande aviation, et en organisant la production de manière à fournir à nos combattants des tonnes de vivres, de munitions et d'équipement de toute sorte. Mais il est indispensable que votre effort soit soutenu jusqu'au bout, jusqu'à la victoire.

A nous aussi soldats, marins, aviateurs on demande de prêter notre argent, d'acheter des Obligations de la Victoire. Et veuillez croire que c'est plus facile que de faire face à un tank ou à un avion ennemi.

Vous aussi, les civils, vous pouvez faire la guerre, et de deux façons : en travaillant et en prêtant votre argent. Vous aussi vous voulez que la guerre finisse au plus tôt ? Eh bien, fournissez-nous les armes qu'il nous faut pour hâter la victoire ; achetez le plus d'Obligations possible, et comptez sur nous.

Que ferez-vous au VI^e Emprunt de la Victoire ?

PORTEZ HAUT LE FLAMBEAU DE LA LIBERTÉ



Industriels

Commencez-vous à vous organiser en vue de L'APRES-GUERRE ?

Peut-être vous êtes-vous arrêtés un instant, au milieu de votre production de guerre, pour vous demander :

"Quels seront probablement mes problèmes d'après-guerre ?"

Nous réfléchissons, nous aussi, à ces problèmes et nous pesons à l'avance les besoins probables de nos clients, quand la paix reviendra avec la victoire.

Vous pensez peut-être que l'heure est venue de vous concerter là-dessus avec votre banquier. Dans ce cas, votre prochaine visite nous fera grand plaisir.

BANQUE DE MONTREAL

Fondée en 1817

Succursale de St-Jérôme : R. P. GENDREAU, Gérant
Succursale de Ste-Agathe-des-Monts : M. I. WALSH, Gérant
Succursale de Ste-Thérèse : J. F. P. E. BARBEAU, Gérant
Succursale de St-Jovite : J. G. MONGEAU, Gérant

Papotages du P'tit Doc

Oeillade dans les nichées

Depuis quelques jours, les em- murés des grandes villes voient sourdre sur leurs rues ruisse- lantes les mille crasses entassées pendant l'hiver. Et les poètes citadins al- ment se promener au sein de leurs métropoles, avec assez peu de sou- ci pour l'automobiliste rêveur qui leur vide sur le pantalon le contenu de quelque bouseuse flaque d'eau. En somme c'est le printemps, et cha- cun peut bien à sa guise chanter la période des amours.

plumeuse moitié les éléments du nid. Patiemment, on renouvelle l'acte posé depuis des générations selon la même traditionnelle for- mule. Et chacun aime à étudier au mieux possible le petit chef- d'oeuvre dont la conception coule avec le sang de l'engendreur à l'engendré.

Chez les espèces de grande taille et les espèces rapaces, on se tient à l'honneur de bâtir un logis qui soit à la taille de l'auteur. Un arpentage soigneux repère les en- tablissements de roc, les flancs de pics et les crêtes de tours. L'aigle cherche la dépression propice dans la tête d'un rocher. La cigogne opère son choix entre les chemi- nées d'Alsace. Et tous donnent un peu de temps pour que naisse dans à qui il faudra demain fournir l'a- bri. Et le mâle chantonnant, pour établir son droit à la paternité, redouble de coups d'ailes et de coups de bec pour apporter à sa

dinairement le sentiment de la pa- ternité; aussi voit-on les nids sor- dides prouver encore une fois qu'on est pauvre architecte quand on est maître destructeur et que la syn- thèse de la vie nouvelle s'allie assez mal à l'analyse de la vie d'autrui.

Dans l'édification du nid, les oi- seaux font montre de leurs capa- cités. Tous s'exercent à adapter à leurs besoins la maison des petits à venir. La poule d'eau et le cygne sauvage, pour habituer leur progé- niture au bercement des vagues, tressent laborieusement une sorte de radeau flottant que le vent pousse librement où bon lui sem- ble. La caille, la perdrix et les échassiers confectionnent par contre leur nid dans l'entremêlement des herbes naissantes, et, à leur arrivée au jour, les petits commencent leur apprentissage à vie de bête traquée qui sera la leur, par la volonté des maîtres Nemrods.

Partout on récupère les maté- riaux les plus disparates. Ici, c'est le crin de quelque champion d'ex- position qui quitte l'étrillier dans le bec d'une hirondelle. Là, une fauvette tire du fumier quelques brins de paille, tandis qu'une au- tre tire un peu de boue d'une mare où s'est prélassé quelque gras- goret. Ailleurs, une femelle arrache le duvet de sa poitrine pour calfeutrer une ouverture trop béante, et sa voisine part en quête de lichens et de mousses. En somme, tous les débris et tous les maté- riaux entrent en branle; et, à la pauvreté des matériaux supplée brillamment le génie de l'architecte. A la bifurcation des branches, dans l'ouverture d'un tronc creux, enfin partout où l'hérédité les porte, les maçons manchots jouent du bec et des ailes. Et, dans l'entremê- lement des brindilles et bran- chailles, les mousses, la laine, et le duvet s'enfoncent, agglutinés de boue.

Plusieurs espèces, néanmoins, ne poussent pas à ce point de perfec- tion, leur art d'architecte. Ainsi le coucou, parfait engendreur, se montre assez mauvais père; et sa femelle trop moderne va déposer ses oeufs à la garderie plus pré- sents dans le nid de quelque mère plus compatissante. Pour payer leur pension à la mère d'adop- tion, des petits coucous, dignes fils de leur indigne mère, ne se fe- ront pas scrupule de bousculer hors du nid les oeillons de leur hôte- se. Par ailleurs, certaine fauvette africaine, moins anxieuse de faire une oeuvre solide, retourne bien simplement les bords d'un pétiole de large feuille; la "cordonnère", avec son bec pour alêne, piquera des trous au bon endroit et quelque crin solide servira de fil pour fermer la rudimentaire cabane. En- fin, l'autruche, comme elle se plonge la tête dans le sable en cas de danger, plonge tout bonnement ses oeufs dans le même milieu; le soleil tiendra lieu de couveuse... et les petits ne s'en trouveront pas plus mal! Le même principe est adopté par un oiseau d'Australie. Cet habitant des antipodes, le ta- galle ou "dindon des buissons", enfonce ses oeufs dans un tas de déchets. La fermentation micro-

bienne produit de la chaleur au- tour des oeufs et ceux-ci éclosent. Reste à savoir comment les petits arrivent à sortir indemnes de ce milieu d'infection. Voilà en tout tion.

Le printemps claironne son so- leil sur tous les points de tous les points de tous les pays. La vie se renouvelle. Et, devant cette beauté, les enfiévrés des métropoles n'en continuent pas moins leur petit bonhomme de vie, n'ayant com- me preuve de printemps que le dé- goullement d'une eau brunâtre le long de rues empuantées...

T. S. F.

LA TOSCA, DE PUCCINI, GRACE MOORE DANS LE GRAND PREMIER ROLE

Le samedi 8 avril, 1944. à 2 heures p.m.

Radio-Canada transmettra de la scène du Metropolitan, le sa- medi, 8 avril, à 2 heures, La Tosca, de Puccini.

Grace Moore, qui, ces dernie- res années, a interprété le pre- mier rôle de cet opéra, revien- dra sur les ondes avec le con- cours de MM. Kullman, Sved, Chehanovsky, Pechner, DePaolis, d'Angelo, Gurney et Sulli- van.

On retrouvera au pupitre de chef d'orchestre, Cesare Sode- ro.

LES CONCERTS DE L'ORCHESTRE DE CHICAGO

Le samedi, 8 avril, à 3 heures p.m.

L'Orchestre de Chicago, à son concert du samedi, 8, de 3 hres à 4 hres dont le poste CBM de Radio-Canada à Montréal fera le relais, exécutera la Suite no 3, en ré majeur, de Bach et la Symphonie no 5, en do mineur, opus 67, de Beethoven. Les mouvements de la Suite de Bach sont: Ouverture, Air, Gavotte, Bourrée et Gigue.

Au pupitre de chef d'orchestre, M. Désiré Defauw.

LE QUESTIONNAIRE DE LA JEUNESSE

Le samedi, 8 avril, à 7 heures du soir.

Il y aura un jeu du Question- naire de la Jeunesse le samedi, 8 avril, à 7 heures du soir. Il réunira les premiers de classe de la huitième et de la neuvième de la Commission scolaire de Montréal.

Cette émission de Radio-Can- ada sera relayée de la salle de l'Ermitage à Montréal.

Paul Leduc dirigera cette émission théâtrale.

Rappelons que "JE ME SOU- VIENS" passe maintenant le di- manche, à huit heures du soir.

LA PASSION, SELON SAINT-MATHIEU, A RADIO-CANADA, LE 9

L'oeuvre de Bach au concert de l'Orchestre symphonique de New-York. — Le dimanche, 9 avril 1944 à 3 heures p.m.

Radio-Canada fera le relais, le dimanche, 9 avril, de 3 heures à 4 heures 30 du soir, de la première partie de La Passion selon Saint-Mathieu, de Bach, qu'exécuteront l'Orchestre symphonique de New-York et des artistes de renom, sous la direction de Bruno Welter.

Ces artistes seront Nadine Conner, soprano, Jean Watson, mezzo-soprano, William Hair, Léonor, Mack Harrell, baryton, Herbert Janssen, et Lorenzo Al- vary, basses.

NOS COLLEGES AU MICRO

Le dimanche 9 avril, 1944 à 7 heures du soir.

Le Séminaire de Rimouski et le Séminaire Sainte-Croix (S-Laurent) se retrouveront à la séance de Nos Collèges au Mi- cro, le dimanche de Pâques, à 7 heures.

Le sujet qui sera soumis à ce tournoi se rattache à "l'agricul- ture à travers les âges, depuis les Egyptiens jusqu'à nos jours".

Les délégués de Rimouski lors du premier tournoi éliminatoire avaient été MM. René Tremblay, Jacques Langis et Jean-Marie Joly; et ceux de Sainte-Croix, MM. Jean-Paul Labrecque, J.-Paul Pinsonneault et Joseph Pa- tenaude.

CONTE PASCAL

Au programme de "Je me Sou- viens" — Par Cécile Chabot. — Le dimanche 9 avril à 8 heures du soir.

On retrouvera sur la scène de "Je me Souviens" le dimanche, 9, une oeuvre de Mlle Cécile Cha- bot dont les auditeurs de Ra- dio-Canada connaissent déjà le genre. Cette fois, Mlle Chabot a procédé à la façon du fabu- liste. Elle a mis à la scène l'agne- lle, la brebis, le chien et le bouc.

LE MARTYRE DU PERE JEAN DE BREBEUF ET DE SES FRERES

Le mardi, 11 avril, 1944 à 9 heures du soir.

Radio-Canada a décidé de re- mettre à l'affiche "Brébeuf et ses Frères" pour l'émission du mardi, 11 avril, à 9 heures. Cette oeuvre dramatique avait été diffusée en "première" en sep- tembre de l'an dernier, le jour même de la fête du Père de Bré- beuf.

En la reprenant, Radio-Can- ada répond aux vœux de son au- ditoire.

La correspondance arme de guerre

On ne saurait se rendre compte de réconfort et du bonheur qu'un colis en provenance du foyer peut causer à nos gars et nos filles en service actif. Confectionnés bien souvent à prix de sacrifice, les colis, renfermant des cadeaux faits de la main même des parents ou choisis avec un soin minutieux, em- portent avec eux quelque chose d'intime du foyer même, qu'ils soient destinés à la Grande-Bre- tagne, au front méditerranéen, à l'Orient — partout où nos fils com- battent pour la préservation de notre régime de vie démocratique.

A maintes reprises, soldats, ma- rins et aviateurs ont demandé à la radio ou dans leurs lettres qu'on continue de leur faire parvenir des colis. Ce devoir, le ministère des Postes du Canada s'efforce de le remplir jusqu'au plus haut degré. Personne, mieux que les membres du Corps postal, ne sait l'émotion qui s'empare du soldat à la nou- velle que le courrier est arrivé. Il est donc du devoir de tout cana- dien d'aider à ce que les colis parviennent aux soldats.

Depuis le début des hostilités, le ministère des Postes a tout fait en son possible en vue de faciliter l'envoi des colis et des lettres aux forces armées outre-mer. Le mi- nistre des Postes a accordé un ta- rif spécial réduit pour les colis, et les cadeaux de tabac expédiés par l'intermédiaire des fabricants reçoivent, pendant tout le temps qu'ils sont confiés à la poste pra- tiquement le même traitement que les objets recommandés afin de mettre ces précieux envois à l'a- bri de tout danger de perte ou autre.

Le simple citoyen, à part de dé- poser sa lettre dans la boîte rouge ou de remettre son colis au guichet, a une très faible idée de ce que son colis apporte à la suite pour que le colis parvienne au soldat com- battant sur une grève dans l'A- driatique. Représentez-vous la ma- nipulation, non seulement de votre colis, mais des 24,471,000 livres de colis (mis à la poste l'an dernier), la levée des boîtes, le tri, au bu- reau de poste local, des correspon- dances à l'adresse des civils et des forces armées, la mise en sac des correspondances pour les troupes et l'acheminement à la Base postale.

COIN DES PROFESSIONNELS

AVOCAT

LEGAULT & LEGAULT AVOCATS ET PROCUREURS L.-L. LEGAULT, K.C. FERNAND LEGAULT, B.A., LL.B. 295, rue Main Tél. 60 LACHUTE GUY LEGAULT, B.A., LL.B. 10 ouest, rue Saint-Jacques MA. 3866 — Montréal

Paul Larose, B.A., LL.B.

AVOCAT 84, rue Bainville SAINTE-THERESE Téléphone 230 Résidence 185

GUY FAVREAU

AVOCAT Edifice Versailles Chambre 100 HA. 7323 60 ouest, rue Saint-Jacques MONTREAL

MARIO BEAUDRY

B.A., LL.M. Avocat et Procureur STE-AGATHE-DES-MONTS Résidence : 159, Tour du Lac Bureau : 43, S.-Vincent Tél. 374 Tél. 217

NOTAIRE

Bureau Edifice "Thémis" Chambre 612 10, S.-Jacques O. Montreal

J.-MARC VERMETTE

NOTAIRE Saint-Janvier Co. Terrebonne Tél. 622-22

LOUIS NICOLAS

ARCHITECTE 430, rue MELANÇON Tél. 510 SAINT-JEROME

Lorenzo Bélanger,

C.P.A. Comptable public licencié Expert en impôts sur le revenu et taxe de vente 639 ouest, DORCHESTER MONTREAL

HONORE GERVAIS

par AEGIDIUS FAUTEUX 1864-1915 "Sa vie est un bel exemple et contient des leçons dont nous devons profiter." Jules-Edouard Prévost En vente chez les principaux li- braires de Montréal, à 50 sous.

PETITES ANNONCES

Maison à louer, à vendre, meubles usagés, demande d'emploi, objets perdus, etc., etc. TARIF 2 sous le mot, minimum 40c, ou insertions pour \$1.00.

"CORRESPONDANCE"

Pour trouver votre idéal? Vous marier? Vous distraire, faire des connaissances, etc., faites partie de notre club et abonnez-vous au Car- net Social, \$1.00 par année. Ecrivez pour détails et listes des membres au CLUB NATIONAL DE CORRES- PONDANCE, Casier Postal, 1722, QUEBEC.

LE SUCRE EST RARE!

ACHETEZ et employez "SUCRI- NE" un bon substitut du sucre. LIQUIDE. Agréable au goût. Sucre sous brevages chauds ou froids. Economise le sucre dans pâtisseries, céréales, compotes, desserts, etc. AIDE AU RATIONNEMENT. Directions anglaises et françaises. (Echantillon sur demande 10 cts). Emballage garanti. Livraison rapide. PRIX MALLE PAYEE. Bou- teille 2oz. (1-\$0.75) (6-\$4.25) (12-\$8.00) Boutelle 16 oz. (1-\$4.00). Adressez commandes avec bon, mandat à: LES BONS PRODUITS, ENRG., 351, Blvd. Charest, Québec, P.Q.

HUILE DE CHARME NO 40

PARFUM PUR D'ORIENT. — Ex- quis, mystérieux, durable. Développe un attrait irrésistible, puissant et troublant. Charme votre amour. Bouleille 1 dr. \$1.00, par malle, port payé. (Gros échantillon \$0.25). Em- ballage discret, garanti. Comman- dez à: PARFUMERIE IDEALE, ENRG., Casier 1332, Québec, P.Q.

L'AVENIR DU NORD

publié par L'Avenir du Nord Cie, Lée, imprimé par J.-H.-A. Labelle, Limitée

AVOCAT

GASTON GIBEAULT AVOCAT de BOURASSA & GIBEAULT Tél. 60 — 5, rue Préfontaine SAINTE-AGATHE-DES-MONTS

CLAUDE PREVOST

AVOCAT Substitut du procureur général Chambre 313 132 ouest, rue Saint-Jacques MONTREAL Bureau : PLateau 5060-5069

Lucien Bourbonnais

AVOCAT — BARRISTER 10 OUEST, RUE ST-JACQUES SUITE - IMMEUBLE THEMIS PLateau 5241

HENRI PREVOST

AVOCAT 335, rue LABELLE Tél. : 35 SAINT-JEROME, Qué. Téléphone : PLateau 5069

LEANDRE PREVOST

AVOCAT Immeuble Transportation Chambre 313 132 ouest, rue Saint-Jacques MONTREAL

DENTISTE

Dr Jules Pagé CHIRURGIEN - DENTISTE Ex-Interne à Forsyth, Boston 310, rue SAINT-GEORGES SAINT-JEROME

Armand Parent

COMPTABLE-VERIFICATEUR Autorisé de la Commission Municipale de Québec CLASSE "A" Rés. : 389, boulevard Melançon Bureau : 500, avenue du Palais SAINT-JEROME

André Racine, O. O. D.

SPECIALISTE POUR LA VUE Tous les jours de 9 h. a.m. à 6 p.m. Le soir sur appointment Téléphone 626

POULETS APPROUVES

Livraison immédiate de vieux poulets. Tous les groupes pour re- production soumis à l'inspection de l'autorité fédérale, et approuvés. Demandez notre catalogue de 1944 et nos listes de prix se rapportant aux volailles approuvées par le gouvernement. MONKTON POULTRY FARMS Moncton, Ont.

A VENDRE

Machines agricoles en bon ordre, moulin à battre Moody avec souff- fleur, engin Jacobson 13 forces sur truck en acier, etc. Avoine et orge de semence et environ 40 tonnes de foin. S'adresser à R.-B. Masson, Tél. 25, Terrebonne, Qué. 24-31-7 avril-P.

ON DEMANDE

A louer un logement de 5 ou 6 pièces, avec chambre de bain, s'a- dresser à 303, rue de Villemure, Saint-Jérôme. C.P.L.

LOGEMENT A LOUER

5 appartements plus chambre de bain, fini moderne et situé à 761, rue Labelle, S.-Jérôme. \$30 par mois. S'adresser à M. Emile La- belle, R.R. No 2, Tél. 97-J-3, S.-Jérôme. 7-14-21 avril P.

DEMANDE A LOUER

Loueurs à l'année, en donnant les meilleures garanties, une maison hiver-été avec lopin de terre, dans un rayon de 25 milles de Sainte-Agathe. Adresse : L. Roy, 5981 Ave du Parc, Montréal. 7-14 avril P.

STENO-DACTYLO BILINGUE

DEMANDEE Pour compagnie d'utilité publi- que, une steno-dactylo, bonne édu- cation, bilingue, expérience préfé- rée mais non essentielle. De 18 à 25 ans. Travail régulier, bon salaire, très bon entourage, chances d'a- vancement. Se présenter immédia- tement au Service Sélectif National, 301, rue Labelle, Saint-Jérôme. Référez à l'ordre No 467-A-1774

Nouveau système de signalisation au C.P.R.



Le Pacifique Canadien vient d'installer sur sa voie simple qui relie Chapleau à Schreiber, district d'Algoma, dans le nord de l'Ontario, un nouveau système de signaux automatiques actionnés à l'électricité, qui a coûté plus d'un million de dollars. Ces signaux perfectionnés permettent d'améliorer la circulation des trains et d'assurer une plus grande sécurité.

On ne saurait sous-estimer l'im- portance de cette installation fer- roviaire, car elle permet un service plus rapide, plus sûr et plus précis dans le transport, surtout en temps de guerre. Les roues des locomotives et les rails actionnent automatiquement ces signaux qui sont de trois couleurs: rouge (arrêt) jaune (arrêt à l'autre si- gnal) et vert (passez). D'après M. W.-M. Neal, vice-président de la compagnie du Pa- cifique Canadien, ce système de si- gnaux est ce qu'il y a de plus nou- veau et de plus pratique dans le genre sur les chemins de fer.

Un défi à l'histoire



L'UNE des pires conséquences des guerres dans le passé était la hausse du coût de la vie qui s'achevait dans l'inflation. Ce fléau sapait la vitalité des nations, et la pauvreté et l'injus- tice s'ajoutaient aux malheurs de la guerre.

Tout finissait par la chute verticale des prix et le chômage.

Aujourd'hui, nous sommes ré- solus à écarter ce danger.

Nous avons déjà réalisé de grandes choses pour éviter la répétition de ce désastre de l'élévation des prix que nous avons connu dans les guerres précédentes.

Nous avons payé des impôts plus élevés. Nous avons acheté des obligations de la victoire. Nous avons strictement limité les profits.

Nous avons plafonné les prix: Et pour maintenir ce plafond, nous avons eu recours au con- trôle des salaires et des gages.

Le coût de la plupart de ces augmentations a été absorbé, et, dans la plupart des cas, à l'avan- tage du consommateur.

Le maintien du plafonnement n'a pas été une tâche facile. Mais les résultats qu'on a obtenus valaient l'effort qu'on a fait. De 1914 à 1919 les prix s'élevaient de 60%. De 1939 à 1944 l'augmentation n'a été que de 18%.

L'effort du peuple canadien a été suffisamment heureux pour être remarqué par d'autres pays.

Nous devons continuer à tenir. Il ne faut pas que l'histoire se répète. Nous pouvons faire mieux encore.

Nous pouvons tous aider—

En nous interdisant toute dépense qui n'est pas absolument néces- saire et en achetant des obliga- tions de la victoire.

En n'accumulant pas de vivres, et en ne faisant pas d'achats au marché noir.

En ne profitant pas des conditions créées par la guerre pour récla- mer des prix, des salaires, des loyers et des profits plus élevés.

(Le deuxième d'une série de messages du gouvernement canadien soulignant l'importance d'enrayer la hausse du coût de la vie et de conjurer le danger de la déflation).

Nouvelles du comté de Terrebonne

L'honorable Hector Perrier

Le vendredi 31 mars, l'honorable Hector Perrier était à Québec assistant à des réunions du Conseil et aux assemblées de la Chambre. Samedi et dimanche, les 1er et 2 avril, il était à Montréal, de même que lundi, alors qu'il recevait, à son bureau de la Place d'Armes, de nombreux visiteurs.

Mardi et mercredi, le ministre était à Québec participant à des réunions du Conseil des ministres et jeudi, le 6, de retour à son bureau de Montréal, il recevait quelques visiteurs et accordait son attention à une volumineuse correspondance.

Chevaliers de Colomb

L'assemblée générale des membres chevaliers de Colomb eut lieu la semaine dernière. Des comités, d'amusements pour les jeunes furent formés.

Comme à l'accoutumée les chevaliers de Colomb, assisteront en groupe, à l'heure d'adoration au reposoir, de une heure à deux heures, dans la nuit du jeudi Saint.

Rotary Club

MM. Miville Ducloux, Lachance et Lague étaient en notre ville lundi, afin de jeter les bases d'un Club Rotary. Plusieurs jérômains désireux de faire partie de cette organisation, s'inscrivent sans délai. Un bureau de direction fut formé dès la première réunion : Président, Jean-Paul Rolland; vice-président, Auguste Lorrain; secrétaire-général, Henri Francoeur; secrétaire-archiviste, Conrad Bourbeau; trésorier, Léonard Galipeau; directeurs, Eugène Waddell et G.-A. Boyer.

Accident mortel

Un père de famille est décédé dans de pénibles circonstances au cours de la semaine dernière, au Pit Langlois, sur l'ancienne terre Lebeau, à S.-Jérôme. Il s'agit de M. J. Carrière, âgé de 58 ans et 10 mois, pelleté seul aux abords de la carrière Langlois, au cours de l'après-midi, alors qu'un éboulement soudain se produisit, qu'il fut enseveli sous lamas de roches et de terre avec son cheval et sa voiture.

Ce n'est que le soir, vers sept heures en constatant que son mari ne revenait pas au domicile, son épouse alerta la police. On fit des recherches vaines pendant plusieurs heures et ce n'est qu'à 10 heures p.m. que le fils du défunt et son genre qui perquisitionnaient dans l'immense entourage qu'est le Pit de gravier, aperçurent la tête du cheval. Ils revinrent au poste de police afin de trouver du renfort et une équipe d'hommes se rendit sur les lieux. Vers minuit on parvint à atteindre le corps du malheureux ouvrier après avoir déblayé environ trois tonnes de gravier. L'éboulement s'était produit d'environ 15 pieds plus haut et était probablement causée par le dégel printanier.

Outre son épouse le défunt laisse neuf enfants. Nous nous associons à nos concitoyens pour pleurer ce pénible accident et offrir à la famille Carrière nos condoléances.

Les Disciples de Massenet à Sainte-Thérèse

Mercredi, le 19 avril, en soirée, le Séminaire de Sainte-Thérèse présente au quatrième et dernier concert de sa saison artistique "Les Disciples de Massenet" de Montréal, chœur mixte de quarante-quatre voix, sous la direction de Charles Goulet, D.M.

Les billets sont en vente au séminaire.

Un objectif dépassé

Les personnes qui se sont dévouées pour obtenir des souscriptions à l'œuvre si louable de la Croix Rouge ont vu leurs efforts couronnés du plus éclatant succès. L'objectif de Saint-Jérôme, fixé à \$4,400.00 a été dépassé de près du tiers, la somme globale perçue s'établissant à \$5,600. Les membres de l'organisation locale ont droit aux plus chaleureuses félicitations. Il nous fait plaisir de publier aujourd'hui une nomenclature des souscriptions de cinq dollars et plus. Il nous aurait été agréable de faire apparaître dans notre journal les noms de tous les souscripteurs, mais le nombre étant trop considérable, force nous est de nous limiter à ceux qui suivent.

Campagne de la Croix Rouge

Souscriptions de \$5.00 et plus
Regent Knitting Mills, Ltd. \$100; les employés, \$58.85; Dominion Rubber Co. Ltd. \$200; les employés, \$374.90; Cie Papier Rolland, Ltée, \$100; les employés, \$297.75; Théâtre de S.-Jérôme, Ltée, \$213.50; Camp Militaire de S.-Jérôme, \$200; Corporation Ville de S.-Jérôme, \$100; Municipalité Paroisse S.-Jérôme, \$100; Albert Beaudry, \$100; Boys Farm Trust, \$75.80; Bazar de S.-Jérôme, Eng., \$50; S. Desormeaux, Eng., \$50; Etablissements Provost, \$50; Gâtineau Power Co., \$50; (partie d'une souscription totale de \$1,000); Vachell Harvey, \$50; Hôtels A. Maurice Inc., \$30; Peter Minogranis, \$50; The Eagle Lumber Co. Ltd., \$50; F.W. Woodworth Co. Ltd., \$50; les employés, \$100.00; Canadian Carborundum Co. Ltd., \$48; S.-Jérôme Dry Goods Store, \$35; J.-N. Bousquet, \$25; Corpora. de Shawbridge, \$25; Chanoine Emile Dubois, \$25; Joseph Forget, \$25; Alfred Langlois, \$25; Alfred Laporte, \$25; les employés, \$23.25; Laurentine Art Pottery, Inc., \$25; Laurentine Textile Co. Ltd., \$25; les employés, \$25; H.-M. Mandigo, \$25; Monaco Manufacturing Co., \$25; Municipalité de S.-Hippolyte, \$25; Regent 05 to \$1. Store, \$25; Rochon Lumber Furniture Ltd., \$25; Ubal Rose, \$25; Furniture Ltd., \$25; Ubal Rose, \$25; employés, \$50; M.-I. Viau & fils, \$25; Harry Karosky, \$25; Beaver Group, \$20; René Dumouchel, \$20; Albert Laplante, \$20; Mrs. Leontine Christman, \$15; Mr. Owen Dawson, \$15; Arthur Gohier, \$13.50; Mr. & Mrs. Peart, \$12; Pensionnat des S.-Anges, \$12; Harry Altner, \$10; Isidore Auger, \$10; Yvan-C. Boudreau, \$10; A. Bouvrette, \$10; Brevages Snow White Ltée, \$10; les employés, \$5; Canadian Novelty Shop, \$10; R. Castongay, \$10; Chambre de commerce, \$10; Mrs. A. Christiansen, \$10; Cie des Produits de Ciment, \$10; Miss Jean Connelly, \$10; Mr. & Mrs. Creswell, \$10; Camille-L. deMartigny, \$10; Simon Drouin, \$10; Alfred Duval, \$10; Mrs. Cecil Elder, \$10; Armand Fillion, \$10; Filles d'Isabelle (Les), \$10; Henri Francoeur, \$10; Garvey & Dupras, \$10; Mario-R. Gabriel, \$10; Neil Grimes, \$10; Charles Grimshaw, \$10; L. Harding, \$10; E.-A. Hicks, \$10; A.-R. Ibsen, \$10; Paul Lafrenière, \$10; Emile Lauzon, \$10; M.-A. Léveillé, \$10; Paul Locas, \$10; C.-A. Lorrain & fils, \$10; Ch.-Ed. Marchand, \$10; François Marchand, \$10; Miss Mitcham, \$10; Auguste Morin, \$10; L.-A. Pepperele, \$10; La Perfection S.-Jérôme Ltée, \$10; Edouard Plouffe, \$10; Mr. & Mrs. Porter, \$10; Raymond Raymond, \$10; Herbert Seigmund, \$10; L.-C. Taillon, \$10; Woodhouse & Co. Ltd., \$10; Mr. & Mrs. Crutier, \$7; L.-A. Dione, \$7; Gaston Rivet, \$6.50; Willie Rudy, \$6; J.-E. Alain, \$5; Gérard Alarie, \$5; F.-W. Alexander, \$5; Athanase Allard, \$5; Lt. & Mrs. J. Austen, \$5; Mr. & Mrs. Bailey, \$5; Mr. & Mrs. D. Baldwin, \$5; Hermann Barrette, \$5; Alexandre Bastien, \$5; Joseph Bastien, \$5; Paul Beauchamp, \$5; Jean-Paul Beaulieu, \$5; Alcide Bélanger, \$5; Emilien Bélanger, \$5; Hector Bélanger, \$5; Rodrigue Bélanger, \$5; H. Belinsky, \$5; Donat Bédelle, \$5; Conrad Bellerose, \$5; Gertrude Bertsch, \$5; Mme Damien Biette, \$5; Armand Blondin, \$5; Ed. Boivin Eng., \$5; Gustave Bouvrette, \$5; A. Boyer, \$5; J.-R. Brail, \$5; Alfred Brière, \$5; Lt. Colonel Paul Brossan, \$5; Edmour Caron, \$5; Joseph Cagliosi, \$5; Roger Campbell, \$5; Armand Caron, \$5; Henri Chalut, \$5; J.-A. Charbonneau, \$5; Armand Cloutier, \$5; Charles Contant, \$5; Wilfrid Delorme, \$5; Jacques de Martigny, \$5; R. deMontigny, \$5; D. Assise Desjardins, \$5; D.-D. Desjardins, \$5; Lorenzo Dubreuil, \$5; Rosaire Dubreuil, \$5; Joseph Dutoit, \$5; Dr Léon Dugal, \$5; Electro Service de S.-Jérôme, \$5; Jérémie Forget, \$5; Joseph Fortier, \$5; C.-E. Fournelle, \$5; C. Fréchette, \$5; Léonard Galipeau, \$5; Gérard Gauthier, \$5; Emile Giroux, \$5; Joe Goodz, \$5; Eugène Gosselin, \$5; Sam Grenwood, \$5; Maurice Groleau, \$5; Major F. Hallé, \$5; G.-E. Hamel, père, \$5; Miss M.-H. Hicks, \$5; Shaw Hirst, \$5; Adéland Hotte, \$5; Chs.-Ed. Huot, \$5; Jules Jarry, \$5; G.-J. Jones, \$5; H.-M. Jones, \$5; Germaine Jovier, \$5; Léon Juteau, \$5; A. Knott, \$5; Delphis La-

belle, \$5; E.-H. Lanthier, \$5; Léopold Lanthier, \$5; Godfroy Lapointe \$5; Rosaire Lapointe, \$5; Eliezer Lavigne, \$5; Lavolette Engr., \$5; Robert-R. Leach, \$5; Adéland Lebeau, \$5; Joseph Lebeau, \$5; Mme S.-G. Lebel, \$5; Jérôme Leblanc, \$5; H.-J. Lejour, \$5; Gustave Léonard, \$5; J.-Ant. Lessard, \$5; George Litner, \$5; Camille Lorrain, \$5; Marché Central, \$5; Capitaine Jacques Masson, \$5; Fred Mayer, \$5; C.-E. Mercier Eng., \$5; Louis Mignault, \$5; Mme Charlemagne Monette, \$5; J.-Sylvio Morand, \$5; Municipalité de la Paroisse S.-Sauveur, \$5; Léopold Nantel, \$5; Louis Nicolas, \$5; Edward-O. Ottney, \$5; Dr Jules Pagé, \$5; Armand Parent, \$5; Henri Parent, \$5; Lucien Parent, \$5; L'abbé Gustave Parizeau, \$5; G.-L. Parizeau, \$5; Roland Pauze, \$5; Olympe Payette, \$5; P. Pichette, \$5; Raoul Pilon, \$5; Aldéric Poirier, \$5; Archie Poole, \$5; Joseph Prox, \$5; Archibald Prud'homme, \$5; Wilfrid Prud'homme, \$5; R.-A. Rainville, \$5; Georges Ranger, \$5; Esdras Raymond, \$5; L.-E.-L. Raymond, \$5; B.-E. Roberts, \$5; Estelle Robitaille, \$5; Jean-Paul Rolland, \$5; Rev. & Mrs. S. Rowe, \$5; Donat Roy, \$5; Laurent S.-Michel, \$5; David S.-Vincent, \$5; Eugène S.-Vincent, \$5; Joseph S.-Vincent, \$5; René S.-Vincent, \$5; Eugène Savage, \$5; Lionel-R. Thémens, \$5; les employés, \$6; A. Shaw, \$5; R. Therrien, \$5; W.-E. Topp, \$5; Jos. Touchette, \$5; United Church Women's Ass., \$5; J.-M. Vermette, \$5; Chs.-Ed. Vian, \$5; Eugène Waddell, \$5; Rushton Woods, \$5; New Glasgow, \$75; S.-Hippolyte, \$100; S.-Sauveur-des-Monts, \$100; Ste-Sophie de la Corne, \$165; Shawbridge, \$459.61.

Assurance-maladie

Le docteur Roland Décarie, de Montréal, a exposé le projet fédéral d'assurance-maladie, devant les médecins de la Société Médicale de S.-Jérôme, ces jours derniers.

En l'absence du docteur Rosaire Lapointe, président de l'association médicale locale, le docteur J.-R. Brais, présenta le conférencier et le remercia en termes choisis.

A la fin de la réunion, tous les médecins présents adoptèrent à l'unanimité la résolution suivante:

ATTENDU que le projet d'assurance-maladie tel que suggéré par le Ministère des Pensions et de la Santé d'Ottawa est un plan dont les origines sont fédérales, et les fins, voulues ou non, sont centralisatrices;

ATTENDU que ce plan fédéral porte atteinte au droit constitutionnel des provinces de légiférer en la matière;

ATTENDU que ce plan fédéral tel que conçu, peut empiéter sur les droits légitimes de la population, avilir le niveau de la profession médicale et acheminer vers l'étatisation de la médecine.

Il est résolu:

- 1° Que les membres de la Société Médicale des Laurentides, en tant que médecins et citoyens, réunis en assemblée régulière, le 16 mars 1944, expriment leur opposition à ce projet d'inspiration et de réalisation centralisatrice;
- 2° Qu'ils protestent contre ce manque de respect vis-à-vis l'autonomie des provinces;
- 3° Qu'ils considèrent que l'exercice de la profession médicale ne doit pas être soumis à l'ingérence de la politique;
- 4° Qu'ils fassent observer que s'il y a lieu de légiférer sur cette question, la chose ne doit pas être entreprise par le parlement fédéral, mais plutôt par l'Assemblée législative provinciale, en vue de certaines classes de la société, après études préalables des possibilités des allocations familiales, des coopératives médicales, des assurances groupe, etc.

Le docteur J.-Albert Joannet, agissant comme secrétaire de l'assemblée.

Retraite pascalle

Au camp militaire, il y a la trêve de la semaine sainte dans l'ordre du jour, et les jeunes recrues sont en retraite jusqu'à jeudi, alors qu'il y aura communion générale. Les deux Pères du camp de S.-Jérôme, les capitaines Giroux et Fabien prêchent alternativement les exercices de la retraite Pascale.

Retraites fermées

Trois jours de recueillement et de prières; ce n'est pas trop pour s'assurer la joie d'une conscience purifiée et éclaircie, ce n'est pas trop pour donner à sa vie une orientation surnaturelle, qui lui permettra de se maintenir, à travers les attrait du monde, dans l'amour de Dieu et du prochain.

Le Foyer Notre-Dame à Ste-Agathe des Monts, est heureux de faire bénéficier les jeunes filles de cette région, des avantages d'une retraite fermée durant cette dernière semaine pascale et offre les deux dates suivantes: du lundi 10 avril vers 11 heures de l'avant-midi, au mercredi 12 avril vers 3 heures de l'après-midi et du vendredi 14 avril, vers 8 heures du soir au dimanche 16 avril vers 6 heures du soir.

Ces retraites seront prêchées par le Révérend Père Corbeil, O.M.I.

Prière de s'inscrire à l'avance.

Hommage à l'honorable Hector Perrier

La séance de clôture des cours de perfectionnement en langue seconde suivis par quatre cent huit institutrices et instituteurs, religieux et laïcs, et organisés à la demande de l'honorable Hector Perrier, c.r., secrétaire de la province, qui avait fait voter les crédits nécessaires à cette fin, a eu lieu samedi dernier dans l'auditorium de l'école Thomas d'Arcy McGee, sous la présidence de M. Alfred Larose, président de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal. Retenu ailleurs, l'honorable M. Perrier n'a pu assister à cette réunion fort bien réussie durant laquelle des instituteurs de langue française ont présenté un sketch intitulé "Who's Who", et des instituteurs de langue anglaise ont interprété une saynète intitulée "Madame est sans bonne."

M. Alfred-F. Larose
Invité à dire quelques mots, M. Alfred-F. Larose a remercié l'honorable M. Perrier, au nom des commissions scolaires de la région de Montréal d'avoir permis que ces cours de perfectionnement soient organisés une fois de plus. "Je ne suis pas étonné mais ravi de constater que des groupes successifs et presque trop nombreux s'intéressent grandement à ces cours, de continuer M. Larose. Ce succès devenant une tradition, nous nous efforçons de le maintenir et surtout d'en tirer tous les fruits possibles.

Et maintenant, Mesdames et Messieurs, permettez-moi de féliciter le secrétaire de la province d'avoir, une fois de plus, si bien compris nos besoins et de les avoir satisfaits avec une telle élégance. Quand j'ai demandé aux instituteurs, à la fin de janvier, de nous faire confiance et de joindre leurs efforts aux nôtres je savais, pour l'avoir si souvent et si heureusement expérimenté déjà, que si leurs revendications étaient justifiées et conformes à de légitimes exigences, il nous faciliterait les moyens d'y apporter une solution satisfaisante. Aussi, cette semaine même, j'avais la fierté d'annoncer à tous les intéressés que le gouvernement provincial, par son ministère, mettait à notre disposition les sommes nécessaires à une révision importante de nos échelles de salaires. Il y a un grand nombre de professeurs qui n'en ont pas dit, qui ont reçu la nouvelle avec joie.

"Je remercie Monsieur le ministre et j'espère qu'il continuera de poser de tels gestes qui sont une belle tradition, une tradition de grand seigneur. Il disait, il y a quelques jours, que la province de Québec, en favorisant l'éclosion de l'École des Arts Graphiques, prenait la tête en matière d'éducation populaire. Cette place de choix, nous ne saurons la garder que si la tradition des secrétaires provinciaux, soucieux du développement de l'enseignement dans cette province, se continue. Nous sommes confiants qu'il n'a pas encore songé à passer le volant. Il y a encore tant à faire, et la guerre comme l'après-guerre présentent tant de problèmes aux vrais éducateurs qui joignent à une riche expérience de tous les aspects de la vie de cette province, un intérêt insurpassable à la chose publique et une intelligence profonde des choses de l'éducation. Nous souhaitons de le conserver encore longtemps au poste de choix qu'il détient, malgré toutes les fatigues et les difficultés. Si tentante que soit la retraite dans une position où il peut aspirer

à tous les sommets, il ne saurait, sans laisser de trop nombreux regrets, transmettre à d'autres une oeuvre qu'il accompli avec tant de succès. Et nous sommes heureux de poursuivre à ses côtés une si belle route".

Et maintenant, Mesdames et Messieurs, permettez-moi de féliciter le secrétaire de la province d'avoir, une fois de plus, si bien compris nos besoins et de les avoir satisfaits avec une telle élégance. Quand j'ai demandé aux instituteurs, à la fin de janvier, de nous faire confiance et de joindre leurs efforts aux nôtres je savais, pour l'avoir si souvent et si heureusement expérimenté déjà, que si leurs revendications étaient justifiées et conformes à de légitimes exigences, il nous faciliterait les moyens d'y apporter une solution satisfaisante. Aussi, cette semaine même, j'avais la fierté d'annoncer à tous les intéressés que le gouvernement provincial, par son ministère, mettait à notre disposition les sommes nécessaires à une révision importante de nos échelles de salaires. Il y a un grand nombre de professeurs qui n'en ont pas dit, qui ont reçu la nouvelle avec joie.

"Je remercie Monsieur le ministre et j'espère qu'il continuera de poser de tels gestes qui sont une belle tradition, une tradition de grand seigneur. Il disait, il y a quelques jours, que la province de Québec, en favorisant l'éclosion de l'École des Arts Graphiques, prenait la tête en matière d'éducation populaire. Cette place de choix, nous ne saurons la garder que si la tradition des secrétaires provinciaux, soucieux du développement de l'enseignement dans cette province, se continue. Nous sommes confiants qu'il n'a pas encore songé à passer le volant. Il y a encore tant à faire, et la guerre comme l'après-guerre présentent tant de problèmes aux vrais éducateurs qui joignent à une riche expérience de tous les aspects de la vie de cette province, un intérêt insurpassable à la chose publique et une intelligence profonde des choses de l'éducation. Nous souhaitons de le conserver encore longtemps au poste de choix qu'il détient, malgré toutes les fatigues et les difficultés. Si tentante que soit la retraite dans une position où il peut aspirer

à tous les sommets, il ne saurait, sans laisser de trop nombreux regrets, transmettre à d'autres une oeuvre qu'il accompli avec tant de succès. Et nous sommes heureux de poursuivre à ses côtés une si belle route".

Joyeuses Pâques

Grand choix de tissus Anglais, pour le printemps et l'été, taillés sur vos mesures pour gilets de fantaisie, paletots et complets.

Mercerie et confection de bon goût pour hommes et jeunes gens

J.-W. CYR

314, rue Saint-Georges Tél. 448 SAINT-JEROME

Pour vos réparations, matériaux de construction, plomberie, peinture, etc.

Allez à la FERRONNERIE

ALFRED LANGLOIS LIMITEE

503, rue S.-Georges Tél. 54 S.-Jérôme



Voici la brillante équipe junior du sportsman bien connu ALFRED LANGLOIS, de Saint-Jérôme. Malgré ce, n'ayant pas d'arena, elle joua de nombreuses parties au dehors de la ville, et remporta de belles victoires. Exemple : Saint-Lin, Lachute, Saint-Janvier, Saint-Jérôme, etc. De gauche à droite : David Morin, Claude Lachance, Marcel Labelle, Guy Alarie, Marcel Beaulieu, André Lauzon, Roger Brousseau, Gérard Morin, Gérard Moquin, André Dusseault, Alfred Langlois, propriétaire du club, Jean Desormeaux, Paul Desjardins, Rosaire Alarie et Ernest Morin, n'apparaissent pas sur cette photo.

Enquête spéciale

M. Arthur Malo, assistant commissaire des Incendies de la province de Québec poursuit une enquête depuis l'incendie des trois maisons sises rue Labelle, afin de découvrir les causes réelles de ce feu qui a jeté trois familles sur le pavé il y a quinze jours, en notre ville.

Activités musicales

Dimanche soir, 26 mars dernier, avait lieu chez Mlle Madeleine Barette, la troisième réunion du cercle musical récemment fondé en notre ville.

Etaient présents :

Mlle M. Barette, P. Charbonneau, M. Léonard, P. Viau, F. Dumouchel, P. Nantel, T. Jarry et T. Prévost. M.M. R. Desjardins, P. Nantel et B. Parent.

La soirée, entièrement consacrée à Mozart, fut très appréciée de tous, tant pour la beauté des oeuvres qu'on y entendit, que pour la très intéressante causerie prononcée par Mlle M. Barette.

Le programme comprenait : "Le petit menuet" réécrit par Sacha Guitry; le Concerto en ré mineur, pour piano, joué et dirigé par Bruno Walter; "L'air de la lettre, chanté par Yvonne Printemps; et finalement, la symphonie no 39 en mi-bémol.

Mlle Thérèse Jarry voulut bien illustrer au piano chacun des thèmes du concerto, afin d'en rendre l'audition plus facile. Et une fois de plus, la pure et belle musique de Mozart a conquis tous ses auditeurs.

Il nous fait plaisir d'annoncer qu'un petit concert intime a été organisé pour dimanche soir prochain, jour de Pâques. Mlle Madeleine Raymond, jeune pianiste, compositeur et improvisatrice, en sera l'artiste invitée. Tous ceux qui auront le plaisir d'assister à cette agréable soirée, pourront juger du talent sans précédent de cette jeune artiste canadienne-française dont tous les critiques font les plus grands éloges et qu'il nous fait vraiment plaisir d'accueillir parmi nous.

rer à tous les sommets, il ne saurait, sans laisser de trop nombreux regrets, transmettre à d'autres une oeuvre qu'il accompli avec tant de succès. Et nous sommes heureux de poursuivre à ses côtés une si belle route".

Partie de sucre

Le dimanche 2 avril dernier avait lieu une partie de sucre à la cabane du Collège Commercial, organisée par la Fabrique en témoignage de reconnaissance aux membres de la Chorale, aux sacristains, aux collecteurs, et placiers à l'église. Ils étaient au nombre d'une cinquantaine et l'entrain ne manqua pas. M. Labbé Paul Labelle, aumônier de la chorale, ainsi que M. A. Lessard, président, étaient au nombre des invités d'honneur ainsi que MM. les abbés A. Pineault, aumônier au Pensionnat, L. Lauzon, chapelain au Collège Commercial et B. Desjardins, vicaire. Les trois marguilliers du Banc avaient rehaussé de leur présence cette fête intime.

A l'hôpital

On nous informe que Me Lucien Thinel, qui a subi une intervention chirurgicale, est en bonne voie de guérison, à l'hôpital.

Nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement.

Mariage

On annonce pour le lundi 10 avril à 9 heures, le mariage de M. J.-Fernand Cyr, fils de M. et madame Albert Cyr, avec mademoiselle Jeanne Martin, fille de M. Charles Martin et de madame Martin, décédée. La bénédiction nuptiale leur sera donnée en l'église paroissiale de Saint-Jérôme.

Errata

On nous fait remarquer que dans notre édition de la semaine dernière sous la rubrique "Recent mariage" nous avions mis M. J. Beaucage comme témoin de M. J.-P. Beaucage, alors qu'il fallait mettre M. Ephrem Beaucage. Toutes nos excuses.

Partie de sucre de l'Amicale

Dimanche, le 16 avril, aura lieu à la cabane des Frères des Ecoles Chrétienne, de S.-Jérôme, la partie de sucre annuelle.

Attention Attention

HOMMES, FILLES OU FEMMES DEMANDES DANS UNE INDUSTRIE DE CAOUTCHOUC DU COMTE

Aucune expérience requise — Travail facile Bons salaires — Boni de vie chère en plein Vacances payées

S.V.P. vous adresser immédiatement

Bureau d'Assurance-chômage 301, rue Labelle, Saint-Jérôme Référez à l'ordre no A 2751

Apportez cette annonce

rer à tous les sommets, il ne saurait, sans laisser de trop nombreux regrets, transmettre à d'autres une oeuvre qu'il accompli avec tant de succès. Et nous sommes heureux de poursuivre à ses côtés une si belle route".

RENOUVELLEMENT DES LIVRES D'ASSURANCE-CHÔMAGE

À Tous les Patrons:

Tous les livres d'Assurance-chômage pour l'exercice finissant le 31 mars 1944, doivent être échangés contre de nouveaux livres.

Veillez donc communiquer immédiatement avec votre plus proche bureau de Placement et de Service sélectif, si vous n'avez déjà échangé les livres de vos employés.

Vous vous rendriez passible de peines rigoureuses si vous négligiez de verser les cotisations de vos employés assurés et de renouveler les livres d'assurance, comme l'exige la loi.

À Tous les Employés:

Si vous êtes un assuré, protégez vos droits à prestation en voyant à ce que votre livre soit échangé.

LA COMMISSION D'ASSURANCE-CHÔMAGE

L'HON. HUMPHREY MITCHELL, Ministre du Travail

LOUIS J. TROTTER R. J. TALLON ALLAN M. MITCHELL Commissaires.

PS-6-44P

LA VERITABLE VENTE

à

1 SOU

LA VENTE REXALL

aura lieu les

20 - 21 et 22 avril 1944

PHARMACIE

WILFRID PRUD'HOMME

successeur de Oscar Landry

341, rue Saint-Georges, Saint-Jérôme Voisin du marché

Téléphones : 558 et 559

TUBES — TUBES — TUBES

Pour chaque tube de pâte dentifrice ou crème à barbe que vous désirez acheter, il vous faut apporter un tube de métal flexible ayant contenu une substance quelconque.

Pendant la vente, nous devons refuser de faire ces ventes si vous n'apportez des tubes vides quelconques en échange.

Service rapide de deux messagers jusqu'à 10 heures p.m.